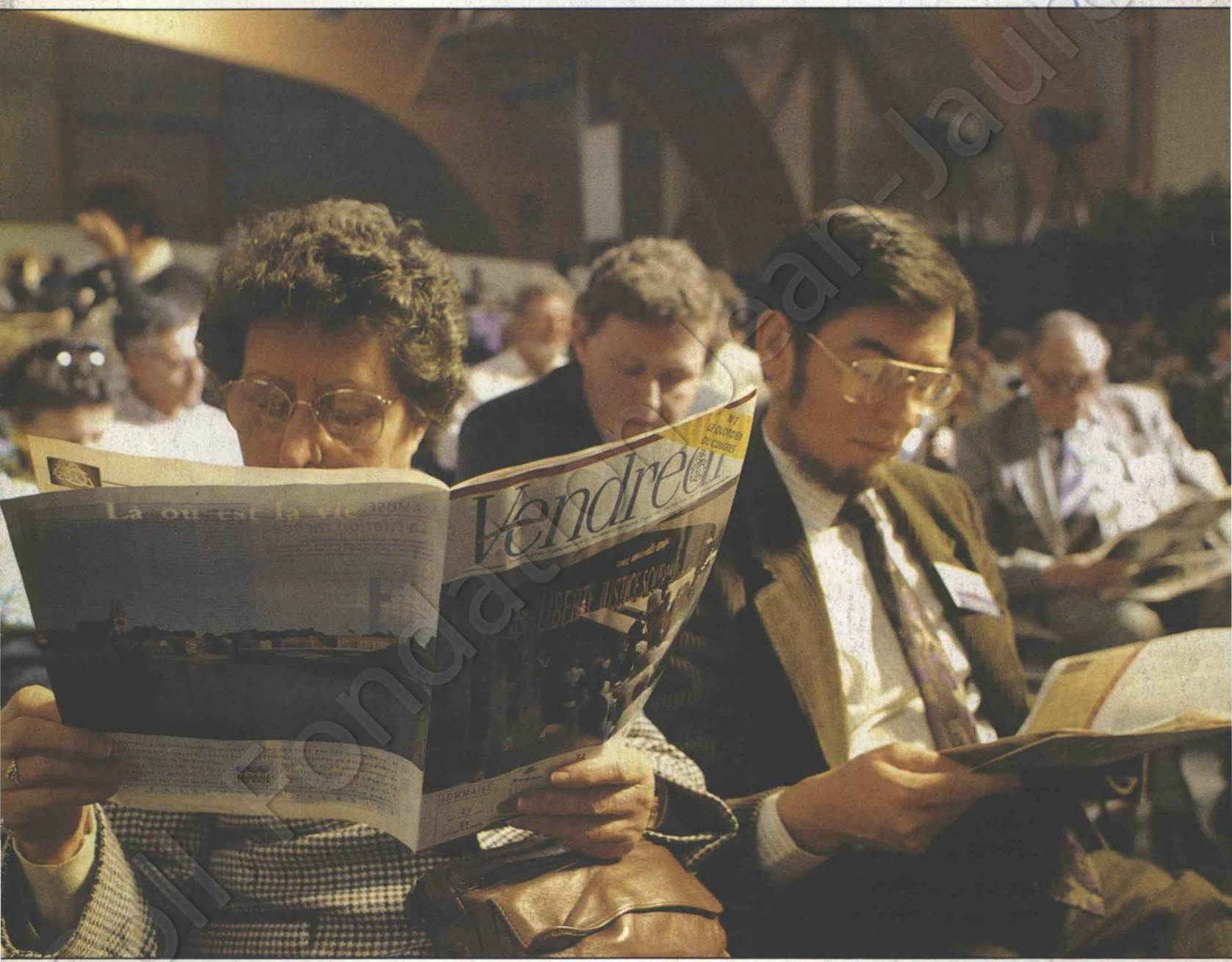
Vendredi

N°3
LE QUOTIDIEN
DU CONGRES

Deuxième année - Supplément au N°53 - troisième cahier - dimanche 18 mars 1990 - ISSN 0995-0583 - Prix 5F

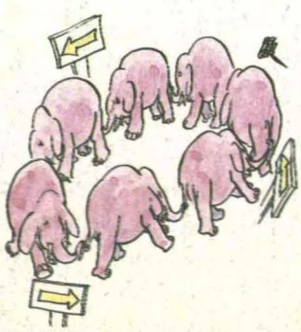


SOMMAIRE

50
Le congrès s'emballe

54
70 délégations socialistes

55
L'Internationale socialiste



58
Le PS et les jeunes

62
Partis socialistes d'Europe : RFA et Portugal

64
Le PS vu par les journalistes du monde entier : Madrid, Bruxelles, Le Caire

66
Affiches socialistes

67
George Sand, écrivain engagé

68
Album photos

70
Quand le congrès s'amuse

Fondation Jean-Jaurès



Le congrès s'emballe



Chaude, très chaude, l'ambiance du congrès, hier. La veille, les discours des ténors, et notamment ceux de Laurent Fabius et de Jean Poperen, avaient quelque peu chauffé la salle mais, dans l'ensemble, ces interventions avaient été sans surprise. Elles étaient restées dans le cadre des figures imposées d'un congrès.
Hier matin, l'atmosphère est devenue rapidement électrique car les débats ont pris une tournure inattendue. Motif de cet emballement : un nouvel épisode de l'affrontement Mauroy-Fabius.

Dans la nuit, la commission des résolutions s'était séparée sur un constat d'échec. Aucun des quatre textes proposés respectivement par l'alliance Mauroy-Chevènement, Laurent Fabius, Jean Poperen et les rocardiens n'avait recueilli une majorité pour pouvoir servir de base à une synthèse. Après le vote sur le premier texte (Mauroy-Chevènement) qui était repoussé par 40 voix contre 25, les fabiusiens avaient quitté la pièce, sans attendre de se prononcer sur les suivants. Les participants à la réunion de la commission des résolutions avaient alors décidé de reporter les travaux.

Hier matin, dès l'ouverture de la séance plénière, Pierre Mauroy propose au congrès de mettre en place un groupe de travail visant à déblayer le terrain de la commission des résolutions de samedi soir afin de "ne plus perdre de temps pour la synthèse". Refus des fabiusiens par l'intermédiaire d'André Billardon : "Le texte de la présynthèse Mauroy-Chevènement n'a pas été accepté. C'est une donnée politique essentielle. Nous voulons rechercher la synthèse, mais elle ne peut pas passer par une réunion à la sauvette d'un groupe de travail. Je propose des contacts entre responsables des courants et que l'on vote sur cette proposition par mandats." Difficulté : la commission de vérification des mandats n'a pas encore rendu son verdict. Elle est donc sommée de se réunir pour accélérer ses conclusions. En attendant, c'est le statu quo : la requête des fabiusiens est tout à fait recevable puisqu'elle émane de plus de10% des délégués, la proposition de Pierre Mauroy n'est donc pas soumise au vote.



Groupe de travail ou contacts politiques ?

A la tribune s'enchaîne alors la succession des réactions à cette nouvelle polémique. Pierre Guidoni tonne : "Ce congrès est celui d'un parti de délégués mandatés par les fédérations. C'est tous ensemble que nous devons rechercher un accord politique. Aucun ne doit être exclu de la synthèse. Il faut engager un débat de fond. Le seul moyen, c'est la réunion de la commission des résolutions, nous n'avons pas besoin d'artifice de procédure." Une pierre dans le jardin des fabiusiens que relève aussitôt Marcel Debarge : "Les contacts entre responsables politiques sont tout à fait normaux dans le cadre d'un déroulement de congrès (...). Nous voulons le pacte d'unité mitterrandiste. Nous n'acceptons pas une présynthèse qui est autant d'exclusions pour les autres."

Jusqu'alors, un peu en retrait des débats, les rocardiens donnent un petit coup de main à la motion Mauroy par la voix de Michel Sapin qui apporte son soutien à la proposition du premier secrétaire. Henri Emmanuelli n'hésite pas, lui non plus, à monter au cré-

Merci

A Rennes, "Vendredi", qui n'a qu'un peu plus d'un an, a rencontré ses lecteurs pour la première fois.
Votre journal a entendu tellement de paroles gentilles, que de gêne et de plaisir, il en est tout rose.
Merci.

Vendredi
10, rue de Solférino
75333 Paris Cedex 07
Téléphone : 45.56.77.00
Télex : 200 174 -Télécopie : 47.05.15.78

Directeur de la publication : Bernard Roman
Assistante : Caroline Nio

Rédactrice en chef : Lyne Cohen-Solal
Secrétaire gal de la Rédaction: Jacques Goubin
Comité de rédaction : Pierre Brana, Claude Estier, Max Gallo, François Hollande, Jean-Jack Queyranne, Françoise Seligmann

Secrétaire de Rédaction : Vanda Gervasio
Secrétaires de Rédaction adjoints : Taoufik Khatib - Blanche Toussaint

Service Photo : Pascal Lebrun
Dessins : Jacques Bellenger

Administration : Sylvie Foulon - Annick Jacquet

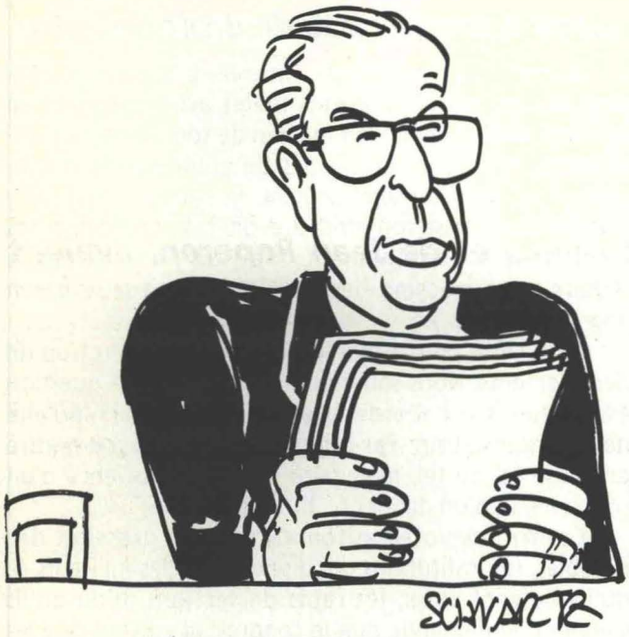
Publicité : Régie - Médias - Paris
Tél. 45.56.78.48

Maquette : Studio Tapage - Lille
Flashage : Ikkon - Rennes
Photogravure : Ouest-Cliché - Rennes
Impression : La Presse de Bretagne - Rennes
Routage : Inter-routage - Aubervilliers
Bottin-direct (Paris)

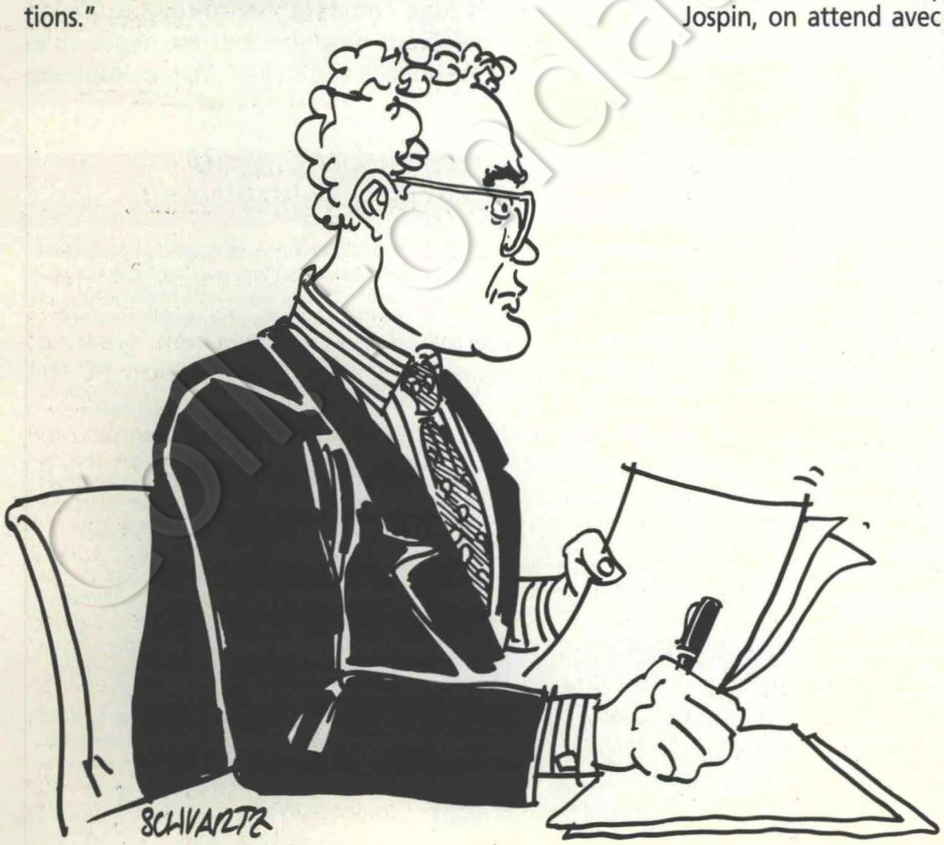
N° Commission Paritaire : 10.889

Vendredi est édité par la SARL SOPRECO
Co-gérants : Léon Fatous - Bernard Roman

Crédits Photo des suppléments au n°53 : RGordon / Reflex-Rea (n°1 - p.10) ; Swenski / Sipa Press (n°1 - p.11) ; Mattieni - 2 photos (n°2 - p.39) ; Lafaille / Sipa Press (n°2 - p.38) ; Frédéric Reglain / Gamma (n°3 - p.62) ; Kessler / Sipa Press (n°3 - p.63) ; Cahier et Revue de l'Ours (n°3 - p.56).



neau : "Marcel Debarge veut l'unité des mitterrandistes. Moi aussi." Il déclenche un tonnerre d'applaudissements en déclarant : "Mais quand on veut l'unité des mitterrandistes, on ne commence pas par faire voter les uns contre les autres. Ceux qui font cela portent une grande responsabilité..." En coulisse, il ajoute : "Les fabiusiens veulent apparaître comme les victimes d'un complot de l'exclusion. Nous leur avons fait des propositions pour la direction du Parti, ils les refusent mais ne font pas de contre-proposition. Il va bien falloir voter pour sortir du congrès avec un texte et une direction. Les fabiusiens refusent un groupe de travail, ce qui est pourtant une méthode traditionnelle dans une commission des résolutions."



Atmosphère explosive

Les partisans du président de l'Assemblée nationale argumentent également dans les couloirs. "Le rejet de la présynthèse Mauroy-Chevènement est l'événement politique majeur de la journée, explique Jacques Mellick. La direction du Parti a de sérieuses difficultés puisque, après deux jours de congrès, elle est toujours incapable de fournir les résultats de la vérification des mandats."

En fin de matinée, les fabiusiens claquent la porte de la commission de vérification des mandats. "Il s'agit d'un dernier avertissement avant des réactions plus dures, lors de la séance de cet après-midi, prévient Claude Bartolone. Nous dénonçons des majorités de circonstance sur certains cas litigieux." Rapportant les travaux de la commission devant les délégués de la motion Fabius, Gérard Delfau stigmatise "une série de manquements aux règles élémentaires du droit" de la part des responsables de la motion Mauroy-Jospin. "Les auditions des délégués sur les contentieux ont été systématiquement refusées", explique-t-il. Et il appelle les militants de son courant à se mobiliser pour la suite du débat. Des bruits faisant état d'un départ des fabiusiens de la salle lors de la proclamation des résultats de la commission, éventuellement dans l'après-midi, commencent à courir... Le congrès entre alors dans une phase de dramatisation. D'autant que, du côté de la motion Mauroy-Jospin, on attend avec impatience le discours de Louis Mermaz qui, la veille, avait insisté sur "le rassemblement des mitterrandistes." Va-t-il prendre ses distances ? Toujours est-il que les déclarations de Jacques Delors à quelques journalistes confirment que tout le monde n'est pas sur la même longueur d'ondes dans la motion 1 : "Je suis satisfait que le texte Mauroy-Chevènement ait disparu, car je ne l'aurais pas signé ; il contient une phrase qui, dans le contexte, peut être considérée comme un coup de pied en vache à Bérégovoy : la monnaie doit être au service de l'économie."



Travées bondées, forte excitation des militants, c'est dans une atmosphère explosive que débute la séance plénière de l'après-midi. La veille, "la claque" avait été

Fonds Jean-Jaurès

plutôt fabiusienne. Aujourd'hui, elle semble acquise au tandem Mauroy-Jospin, comme l'ont prouvé les réactions de la matinée. "Débattre ne signifie pas découdre", lance Louis Mermaz pour engager la salle à la sérénité. Puis il rappelle que le texte qu'il a signé avec le premier secrétaire du PS et le ministre de l'Education nationale prévoit "un accord prioritaire avec ceux qui se réclament de l'axe majoritaire, c'est ce contrat qu'il faut appliquer." Evoquant l'alliance Mauroy-Chevènement, il ajoute que "personne n'est hostile à l'élargissement de l'axe majoritaire, à condition que tous les résultats soient pris en compte."



Se posant en conciliateur, il annonce qu'il prendra "toute initiative pour aider à la constitution de la future direction du Parti."

Puis, Pierre Bérégovoy s'attire les huées de la salle en affirmant d'emblée : "Il fallait un débat sur le Parti, et la motion de Fabius a eu raison de l'ouvrir." Constatant que "nous sommes unis sur l'essentiel", il explique : "La motion Fabius incarnait et incarne toujours les espoirs de rassemblement et de volonté de modernisation." Et il ajoute : "Le comité directeur du 13 janvier 1990 ne s'est pas terminé comme nous le souhaitions, mais celui du 13 mai 1988 ne s'est pas achevé comme de nombreux mitterrandistes le souhaitaient."

Lionel Jospin : pas de droit de veto

Dernier grand leader à intervenir, Lionel Jospin. Applaudissements et sifflets mêlés accompagnent sa montée à la tribune. Il fait le bilan de son action gouvernementale, pose les problèmes de politique internationale et en vient au sujet brûlant, le Parti : "Qu'il faille accroître sans cesse son efficacité, bien sûr ! Critiquer ses insuffisances, certainement. Mais on ne peut pas le réduire à une machine électorale. Il perdrait sa sève, son âme militante (...).

Dans cette préparation de congrès, il y a eu trop de dérèglements. Nous sommes là au cœur d'une question essentielle que j'aborderai en posant a priori qu'elle nous concerne tous. Par principe, je ne veux pas mettre en cause tel ou tel, mais faire prendre conscience d'un problème et d'un danger (...).

Contre les votes automatiques, la pression des notables, les institutions qui disent avant les militants ce qu'ils doivent voter, les rapts de sections, d'où qu'ils viennent, je demande que le congrès, et surtout que les militants se dressent (...).

A l'issue de notre débat, il faudra des réponses sur le fond, des décisions d'action, des actes de modernisation du Parti (...).

Si nous voulons conclure dans de bonnes conditions ce congrès, il nous faut réaliser la synthèse, c'est-à-dire nous rassembler, adopter un texte d'orientation, élire une direction. De la synthèse, nul ne doit être exclu, sauf s'il le désire et le décide lui-même (...).

Qu'on le sache : je veux faire la synthèse avec tout le monde. Et je la ferai avec qui le veut. Personne n'ayant ici un droit de veto ni ne pouvant me dicter ma conduite."

Un discours jugé "modéré", ensuite, par Claude Bartolone : "Cela veut dire que tout est négociable, même le poste de premier secrétaire." Mais en coulisses,

...de samedi à dimanche... de samedi à dimanche... de samedi à dimanche... de samedi à dimanche...

Dimanche 18 mars, ordre du jour

• 9 h 30 - Le rapport de la commission des résolutions sera présenté devant le congrès. Puis, vote final sur le ou les textes.
• Fin du congrès aux alentours de 14 h.

Petite histoire du Parti socialiste



Bon historien ne saurait mentir. Louis Mexandeau, secrétaire national à la Formation, a écrit une brochure qu'il intitule modestement : "Petite histoire du Parti socialiste" et qu'il destine particulièrement à ceux qui connaissent imparfaitement l'origine et le développement de l'idée socialiste en France.
"Il nous faut connaître, dit-il, et fortifier nos racines au moment où le Parti se transforme et parce qu'il va changer. C'est en pensant aux nouveaux adhérents et notamment aux jeunes, qui n'ont pas connu le congrès d'Epinay et la recréation du Parti autour de François Mitterrand, que j'ai cru bon de proposer sous ma responsabilité de militant et de témoin cette "Petit histoire du Parti socialiste".
Le Parti a beaucoup changé, rappelle Louis Mexandeau. Du Parti hors système qu'il fut jusqu'aux abords de la Seconde Guerre mondiale, il est devenu, à la Libération, un des partis du système. Aujourd'hui, au jour du congrès de Rennes, il ne présente plus guère les traits d'une contre-société. On ne gouverne pas impunément pendant près de dix ans. Mais il n'assume cette mutation qu'avec nostalgie, comme si étaient plus chauds, plus vrais, les temps des ouvriers en casquette acclamant Léon Blum, le poing levé, des vignerons de Narbonne et des mineurs de Carmaux suspendus à la parole du grand Jaurès. Comme si résonnait encore de plus loin dans le passé la phrase incisive et sèche de l'apôtre Guesde dans le Roubaix du XIXe siècle "la ville sainte des prolétaires", et subsistait dans nos mémoires le martyre d'Eugène Varlin au dernier jour de la Commune de Paris."
La première partie de ce travail va des origines au congrès d'Epinay.
Secrétariat national à la formation, 34 p., 20 F.

Son et image au congrès

En dehors des annonces sono, souvent bruyantes, les congressistes disposent d'un certain nombre de repères pour faire le point des débats. En premier lieu, le stand de la presse, avec son écran géant, ses dossiers comme Berlin... les élections en RFA ont lieu ce jour.
Sur son minitel, le 36-14 PS résume les principales interventions et on peut y consulter les derniers votes. "Synthèse Flash" consacre plusieurs numéros aux options fondamentales et tire un supplément jeunesse. "Convaincre", pour sa part, édite un bulletin quotidien, et "Socialisme et République" en reste aux thèmes qui lui sont chers et diffuse le texte de l'intervention de Jean-Pierre Chevènement.



Mais si les sept motions n'animent pas toutes un stand, les congressistes peuvent prendre connaissance de tous les thèmes exposés grâce au circuit vidéo intérieur et au journal télé présenté et animé par Jean Lanzy.
A la librairie, des auteurs comme Jean-François Kesler, Pascal Ory ou René-Victor Pilhes viennent y dédicacer leurs ouvrages. Et aux DOM/TOM la Guadeloupe et d'autres territoires rappellent qu'il existe des coins de France, avec leurs difficultés et leurs espoirs.
Restent les élus territoriaux socialistes qui diffusent leurs informations depuis le stand de la FNESR, et l'équipe de "Vendredi" qui, depuis trois jours, confectionne et vous propose cette édition quotidienne spéciale du congrès de Rennes.



Lionel Jospin précise : "Je souhaite la synthèse, mais si certains décident de bloquer le déroulement du congrès, nous prendrons nos responsabilités, personne ne nous empêchera de nouer des accords avec d'autres et de constituer une majorité."

Et les poperenistes, dans tout ce débat ? Ils sont plus discrets que la veille. Jean-Marc Ayrault confie : "Les réactions de la salle montrent que le Parti est divisé, et que Pierre Mauroy ne peut pas incarner le rassemblement."

De son côté, Laurent Fabius rallie les "petites motions" de Marie-Noëlle Lienemann et du duo Dray Mélenchon.

A la fin de la journée, l'incertitude demeure. Les résultats de la commission de la vérification des mandats ne sont pas encore rendus publics, mais les conclusions finales devraient donner la victoire à la motion Mauroy-Jospin, avec quelques mandats d'avance. Cette tendance est-elle de nature à favoriser la synthèse ?

Réponse ce matin au terme de la réunion de la commission des résolutions qui s'annonçait particulièrement âpre...

Maryline Trassard
Bernard Chaouat
Jean-Pierre Bedeï



...de samedi à dimanche... de samedi à dimanche... de samedi à dimanche... de samedi à dimanche...

Mairies socialistes et républicaines



Précieux outil de travail, le répertoire des mairies socialistes et républicaines vient d'être réédité. Cet annuaire est publié après chaque renouvellement des conseils municipaux. Après les élections de mars 1989 ce travail de mise à jour était d'autant plus nécessaire que, comme le rappelle Pierre Mauroy dans sa préface, le PS a réalisé la meilleure implantation locale de son histoire. Dans cet annuaire, sont donnés les noms de 6.200 localités avec code postal, population, nom, prénom, et appartenance politique du maire, téléphone de la mairie. Et pour plus de 200 localités importantes, une notice biographique du maire et la composition du conseil municipal.

FNESR, 438 p., 130 F.

Les écrivains au congrès

Dernière séance de signatures à la librairie du congrès.

Vassilis Vassilikos - "La Plante"



C'est la première fois que je viens à un congrès du Parti socialiste français. Je suis heureux d'être là. Nous, intellectuels grecs, sommes particulièrement attirés par la France progressiste. C'est bien de voir comment se développe le congrès d'un parti au pouvoir qui est capable de parler avec une telle liberté. Nous ne sommes pas habitués à cela en Grèce.

Mais je regrette beaucoup que les grands problèmes soient oubliés. Ce congrès est un peu autosatisfait. Les socialistes français devraient être plus vigilants face au développement de l'intégrisme dans leur pays, à la réunification de l'Allemagne. Peut-être sont-ils devenus trop gestionnaires. Ils se sont éloignés des grands idéaux qui les ont fait naître. Les courants ? Je les vois un peu comme les cartes d'un jeu. Les Français, selon les moments et les problèmes, peuvent choisir la carte qu'ils préfèrent, plus à droite ou plus à gauche. Un formidable atout pour rester au pouvoir.

René-Victor Pilhes - "La Médiatrice"



Après de nombreuses années de militantisme ardent -de 1971 à 1981- je me suis retiré pour écrire. En vérité, je fais de la politique dans tous mes livres, "L'Imprécateur" est une violente critique de l'entreprise ; "La Médiatrice", des médias. J'ai beaucoup de lecteurs dans la mouvance de gauche, j'ai eu envie de dire à mes camarades que, même si je ne militais plus, j'étais toujours avec eux.

La façon dont se déroule ce congrès m'attriste. A peine les chefs de courant se lèvent-ils, que micros et caméras se mettent en branle et, pendant ce temps-là, les orateurs, que personne n'écoute, s'époumonnent à la tribune pour essayer de poser les vraies questions.

Quand j'étais jeune, à 16 ou 17 ans, j'allais à la kermesse aux Etoiles. Vous ne connaissez pas ? C'était une manifestation où les grands acteurs de l'époque, Gérard Philippe, Raymond Pellegrin, venaient donner des autographes aux aficionados. Ici, c'est un peu ça. Vous ne trouvez pas cela surréaliste, un grand parti de gauche au pouvoir qui fait l'impasse sur les grandes questions ? Ce congrès, c'est un combat de chefs, mais les chefs en question sont des gens intelligents, et les militants ne sont pas des imbéciles. En vérité, on assiste à la fin d'une époque.

Pourtant, si je suis là, c'est que je crois à la sincérité profonde des militants. Ils se battent contre le racisme, contre les salaires de misère des infirmières... Au-dela des divergences, ils sont tous d'accord là-dessus. C'est quand même une différence majeure avec la droite.

J'ai un grand projet de roman, une fresque en deux ou trois tomes sur les dix dernières années. J'ai des tas de notes. De Rennes, je retiens quelques scènes. Peut-être les y retrouvera-t-on ?

Propos recueillis par P.J.

© Fondation Jean Jaurès

Le rendez-vous des socialistes du monde

Cette journée de samedi était placée sous le signe de l'universalité de l'idée socialiste. 200 invités, qui représentent 70 organisations du monde entier assistent au congrès.
En fin d'après-midi étaient prévus deux forums : "construire la démocratie" et "démocratie et développement". Ils ont débuté avec un peu de retard en raison du déroulement de la séance plénière. "Vendredi" en a profité pour rencontrer un certain nombre de délégations.

RFA

Le jour des élections

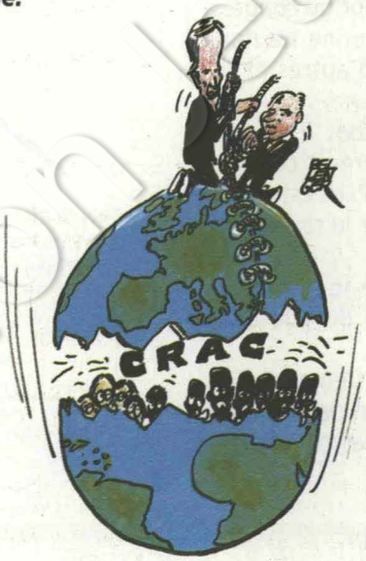
Oskar Lafontaine sera tête de liste SPD en décembre. Certains le voient déjà à la Chancellerie.

"Vendredi". La RDA vote aujourd'hui. Pensez-vous que le PSD est-allemand soit en mesure de l'emporter ?

Oskar Lafontaine. Il est difficile de faire un pronostic concernant un pays qui a vécu près de 60 ans de dictature, sous la botte nazie d'abord, sous le joug communiste ensuite. Cependant, durant la République de Weimar, cette partie de l'Allemagne était un fief social-démocrate. Peut-être ce réflexe historique jouera-t-il aujourd'hui ?

Peut-on trouver une solution européenne aux problèmes d'ordre économique qu'entraîne l'unification ?

On peut trouver certainement une solution monétaire. Je crois qu'un système monétaire unique entre les deux Allemagnes suppose un système montaire entre les Douze. Il me semble que la question importante est moins celle de l'unification que la réponse que l'on appportera à cette unification soit dans le cadre d'un Etat national soit dans un cadre européen.



Aujourd'hui la France et l'Espagne socialistes, demain peut-être l'Allemagne et après-demain la Grande-Bretagne ; ce nouveau visage politique influera-t-il sur la construction de l'Europe ?

Pour créer une Europe sociale digne de ce nom, il est indispensable que des partis socialistes et sociaux-démocrates arrivent au pouvoir. C'est une entente assurée.

Chili

De Salvador Allende à Jorge Arrate

11 septembre 1973-12 mars 1990, Augusto Pinochet a tenu le Chili sous sa dictature. Aujourd'hui, le général reste chef de l'armée de terre. Jorge Arrate, secrétaire général du Parti socialiste, explique cette situation très particulière.

"Vendredi". Le Chili est-il redevenu une nation démocratique ?

Jorge Arrate. Nous sommes actuellement dans une période semi-démocratique, car Pinochet conserve de grands pouvoirs. Mais justement, notre tâche historique, à nous socialistes chiliens, consiste à rétablir une pleine démocratie. C'est dans ce but que nous avons conclu une alliance, conjoncturelle mais fondamentale, avec la Démocratie chrétienne de Patricio Aylwin, aujourd'hui président du Chili. Cette alliance a pris la forme d'un programme commun de démocratisation valable en théorie pour les quatre années à venir, soit le temps de la législature présidentielle.

Que comporte ce programme pour les droits de l'homme ?

Le chapitre des droits de l'homme y est très important. Nous avons présenté un projet de réforme du Code des procédures pénales et de la loi antiterroriste adoptée par Pinochet en 1978. Nous sommes pour l'annulation pure et simple de la loi d'amnistie de 1978. Nous voulons pouvoir enquêter sur les disparitions, tortures et assassinats perpétrés entre 1973 et 1978, période la plus violente de la dictature Pinochet. En fait, ce chapitre des droits de l'homme repose sur quatre piliers : vérité, justice, réparation, réconciliation.

Justement, lorsque l'on connaît la responsabilité de la Démocratie chrétienne dans le coup d'Etat de 1973, ce programme et cette alliance peuvent surprendre...

Nous nous sommes unis pour le futur, pas pour ressasser le passé. La Démocratie chrétienne a, elle aussi, combattu la dictature après le coup d'Etat.

Ce congrès revêt-il une signification particulière pour les socialistes chiliens ?

Oui, car nous avons l'ambition de devenir le grand parti de la gauche chilienne. La réunification des partis socialistes chiliens, est survenue il y a deux mois -nous étions, au départ, trois formations différentes-, et constitue le premier pas vers la consolidation d'une force de gauche moderne et démocratique.

Israël

Trois jours après l'éclatement du gouvernement

Deux délégués israéliens, Rodica Tanner, (Parti travailliste) et Arie Jaffe, (MAPAM) font le point.

"Vendredi". Yitzhak Shamir vient de tomber. Que va-t-il se passer maintenant ?

Rodica Tanner. Dès lundi, le président va convoquer les partis pour voir qui va constituer la majorité capable de former le nouveau gouvernement. Nous espérons, avec l'ensemble de la gauche, sans les communistes, mais avec une partie des religieux, pouvoir la former. Ensuite, il faut dire oui au plan Baker, pour que les trois ministres des Affaires étrangères -américain, égyptien et israélien- se rencontrent et courir au Caire. Le temps joue contre nous. Tout bouge : Mandela

Grande-Bretagne : un test jeudi prochain

Crédités aujourd'hui de 52% d'intentions de vote dans les sondages contre 31% pour le Parti conservateur, les travaillistes britanniques ont bon moral. Ils reviennent enfin au devant de la scène après 10 ans de passage à vide.
Jeudi prochain, 22 mars, une élection partielle se déroulera dans la circonscription de Mid-Staffordshire afin de remplacer son député, décédé. "Cette élection a valeur de test national. Notre candidate, Sylvia Heal a de grandes chances d'être élue. Les sondages réalisés nous donnent 55% des voix contre 30% lors des dernières élections, en 1987. Si ce résultat devait se confirmer, ce serait notre plus belle victoire depuis 6 ans", explique *John Prescott*, membre du bureau exécutif du Parti travailliste et chef de la délégation au congrès de Rennes.
A quand une Grande-Bretagne travailliste ?

M.A.C.



▲ *John Prescott*

a été libéré, Gorbatchev est devenu président, les régimes totalitaires de l'Est se sont écroulés. Il est grand temps que nous bougions.

Arie Jaffé. Nous sommes sur la pente descendante du conflit. La paix est déjà stable avec l'Egypte, malgré la guerre du Liban, l'Intifada. Il y a un changement d'attitude chez les Palestiniens. Ils acceptent le fait accompli, l'existence d'Israël. Nous sommes près de vivre en paix.

L'opinion publique israélienne est-elle prête ?

R.T. Pour la paix, sans aucun doute. Pour négocier officiellement avec l'OLP, non. Nous avons toujours eu, en vérité, des rencontres informelles avec l'OLP, et, au fond, tout le monde sait que l'Egypte porte la parole de l'OLP. Ils ont fait des pas vers nous, reconnaissons-le. Mais il faudra du temps pour que la population accepte l'idée qu'on puisse traiter l'OLP comme un partenaire. Nous préférons traiter avec les Palestiniens de la zone occupée. Même si nous savons qu'ils reçoivent des consignes de l'OLP.

Les territoires occupés ?

R.T. Il faut les rendre, la question ne se pose même pas, en conservant simplement, pour des raisons de sécurité, quelques postes dans la zone du Jourdain.

A.J. La plupart des implantations ont été créées pour des raisons de sécurité. S'il y a la paix, elles n'ont plus de raison d'être. Quant à celles qui ont été créées pour justement faire obstacle à la paix, la réponse est évidente. Certains prennent prétexte de l'arrivée des juifs soviétiques pour justifier la nécessité d'un grand Israël. Soyons vigilants : contre le réveil des vieux démons, il faut réaffirmer que les implantations sont un obstacle à la paix.

Reste Jérusalem...

R.T. C'est le point le plus sensible, la dernière chose à négocier. Si on aboutit sur tout le reste, on trouvera une solution, là aussi. Quel que soit son statut, Jérusalem doit rester une ville unie.

A.J. L'opinion israélienne n'acceptera jamais une ville divisée. Je suis d'origine berlinoise. Je la comprends.

Quelles réflexions vous inspire le congrès du PS ?

R.T. J'aimerais avoir vos problèmes ! Et puis, vous nous faites rêver. Peut-être construirons-nous un jour un Moyen Orient uni, comme vous construisez une Europe unie. Mais il faudra des dizaines, peut-être des centaines d'années..

Sahara Occidental

Entre Maroc et Mauritanie, un petit pays de 185 000 km2, le Sahara Occidental. Depuis 1975, c'est la guerre.

D'un côté, les Saharaouis qui, par le truchement du Front Polisario, réclament leur droit à l'autodétermination ; de l'autre, le Maroc, qui occupe militairement le Sahara Occidental depuis 16 ans. "Le Front Polisario entretient des relations suivies avec le Parti socialiste français depuis 1975", déclare ***Baba Sayed***, représentant du Polisario en France. "Ici, à Rennes, nous espérons pouvoir renforcer les liens mutuels en invitant le Parti socialiste à jouer un rôle plus important dans la recherche d'une solution au problème saharaoui puisque la France est favorable à la résolution adoptée par l'ONU en 1965, qui concerne l'autodétermination du peuple saharaoui."

Haïti

Un mois de mars capital : les partis d'opposition au régime du général Avril, soutenus par une forte mobilisation populaire, s'unissent pour demander la démission du gouvernement.

Serge Gilles (Parti nationaliste progressiste révolutionnaire haïtien) est aujourd'hui à Rennes. Il connaît bien la France pour y avoir passé 25 ans d'exil.

"Je suis ici pour faire connaître la lutte de mon peuple et attirer l'attention sur le processus électoral qui démarre actuellement sous l'égide du gouvernement provisoire d'Ertha Pascale Trouillot et qui devrait aboutir dans trois mois environ à des élections présidentielles, législatives et municipales. Avec le départ du général Avril, le duvaliérisme a perdu son dernier bastion. Il faut épurer l'armée afin qu'elle garantisse réellement la sécurité des citoyens et la paix dans les rues. Nous souhaitons que les Nations Unies et l'OEA (Organisation des Etats américains) accompagnent le processus électoral entamé".

Ces élections symbolisent pour Serge Gilles le passage obligé vers la démocratie "sans laquelle il ne peut y avoir de développement économique et social. Rendez-vous dans cent jours.

Pologne

Le Parti socialiste polonais (PSP) est réapparu au grand jour le 15 novembre 1987. Il compte aujourd'hui deux députés à la Diète polonaise et un sénateur.

Le PSP apporte un soutien critique au gouvernement Mazowiecki. "Nous voulons le soutenir mais, en même temps, le mettre en garde quant à l'instauration d'un système économique libéral. Il ne s'agit pas de remplacer le dogme de la collectivisation par le dogme des privatisations mais de parvenir à un système d'économie mixte à travers un processus contrôlé par l'Etat. Sinon, c'est l'explosion sociale", explique ***Andrzej Malanowski***, représentant du PSP à Rennes.

70.000 chômeurs en janvier 1990, 250.000 en février ; une inflation supérieure à 30%, une production industrielle en baisse d'autant. "Il est possible que le chômage touche, à terme, 3 millions de personnes. Ce serait un vrai désastre social. Le gouvernement doit compter avec les salariés." Une petite phrase qui n'est pas propre aux camarades polonais.

Grèce

Rencontre express avec Melina Mercouri.

"Vendredi". Aujourd'hui, la social-démocratie gagne de nombreux pays d'Europe. Comment ressentez-vous cette évolution ?

Quand je regarde les pays de l'Est, je suis à la fois heureuse et anxieuse. Je n'aurais jamais cru que je verrais dans ma vie des communistes renoncer eux-mêmes à leur nom. Pour moi, ça a été très douloureux de voir dans le drapeau roumain un trou à la place de la faucille et du marteau mais, finalement, j'ai été heureuse qu'à la place, les Roumains y mettent deux adolescents. Si je suis optimiste ? (hésitation et sourire) Je ne peux pas ne pas l'être. Mon rêve a toujours été une immense rencontre entre l'Europe de l'Ouest et de l'Est.

Que représente le congrès des socialistes français pour vous ?

Des partis comme le PS français doivent donner l'exemple pour réveiller des idéaux trop oubliés, la liberté, la morale. Il en va de la construction de la démocratie dans de nombreux pays. La jeunesse aujourd'hui reste étrangère à nos slogans d'autrefois. Les partis socialistes occidentaux n'attirent plus les jeunes, c'est grave. Il faut trouver un nouveau langage. A cet égard, la grande victoire de Gorbatchev me rassure. Elle peut revivifier le mouvement socialiste.

Malgré les batailles entre les uns et les autres, le Parti socialiste français est pour moi un immense exemple de démocratie : tout le monde y parle librement, c'est très important. En revanche, je n'entends pas chez vous de proposition, je ne vois pas de plate-forme susceptible de séduire des jeunes. Et puis, les différences idéologiques entre vos courants sont trop subtiles pour attirer des gens du peuple.

La Grèce ne va pas très bien, ni économiquement, ni politiquement...

La situation est difficile mais ce n'est pas pour autant la catastrophe dont on parle. Lors des prochaines élections, le 8 avril, nous serons le premier parti. Ensuite, il nous faudra collaborer avec l'ensemble des forces démocratiques, y compris les communistes. Ils ont été très ébranlés par l'écroulement des régimes de l'Est, mais ils ne doivent pas disparaître. J'ai toujours été de gauche et crois profondément que nous devons nous unir. La concertation entre le Pasok et le Parti communiste commence cette semaine. Oui, je crois en une coalition de gauche. Quant au Pasok, malgré les horreurs qui ont été dites, la boue remuée, il reste une force formidable.

Propos recueillis par
Patricia Jaffray et Marie-Agnès Combesque



▲ Oskar Lafontaine



▲ Jorge Arrate



▲ Rodica Tanner et Arie Jatte



▲ Serge Gilles



▲ Andrzej Malanowski



▲ Melina Mercouri

L'Internationale socialiste, hier et aujourd'hui

L'Internationale socialiste d'aujourd'hui est issue de la Deuxième Internationale, fondée à Paris en 1889. Elle a donc aujourd'hui cent ans. Cent ans d'une histoire mouvementée, reflet de l'histoire des travailleurs et de celle du socialisme démocratique.



Congrès socialiste international de Londres (1896). Au premier rang, de droite à gauche, Enrico Ferri (2°), Bebel (3°), Jean Jaurès (4°), Hyndman (5°), Plekahnoff (6°) et Victor Adler (7°)

La Deuxième Internationale

A la fin du XIXe siècle, le développement des organisations ouvrières, parallèlement à celui de l'industrialisation, va conduire à la reconstitution d'une organisation internationale. Ainsi sera fondée à Paris, en 1889, la Deuxième Internationale. Celle-ci reprendra comme revendication principale la journée de travail de huit heures et fera du 1er mai la journée internationale des travailleurs. Ses congrès de Zurich (1893) et de Londres (1896) affirmeront la nécessité de l'action politique et parlementaire, excluant ainsi du mouvement les anarchistes.

Jusqu'en 1914, la Deuxième Internationale sera le lieu des grands débats et controverses qui ont marqué l'histoire du mouvement socialiste d'alors (notamment ceux portant sur le révisionnisme). Mais c'est la question de la paix qui, très vite, va dominer. Si tous les partis membres s'accordent sur le principe de la nécessité d'empêcher la guerre, ils ne pourront s'entendre sur les moyens d'y parvenir. En 1914, la Deuxième Internationale éclatera, la grande majorité des partis socialistes votant les crédits de guerre. (Certains socialistes, belges et français, notamment, participant même à des gouvernements d'union nationale).

Deux reconstructions difficiles

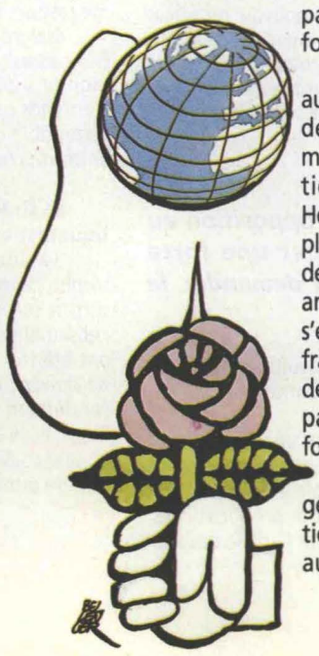
Au lendemain de la guerre, le mouvement socialiste est profondément divisé. Trois internationales émergent alors : l'Internationale communiste, fondée en 1919, la majorité de la SFIO et du Parti social-démocrate indépendant allemand adhérant à ses vingt-et-une conditions ; l'Union des partis socialistes pour l'action internationale (UPS), fondée par les partis centristes (ni socialistes ni communistes) ; la Deuxième Internationale reconstituée, qui groupe alors essentiellement le Parti travailliste britannique, le Parti social-démocrate allemand et le Parti ouvrier belge. En 1923, ces deux dernières organisations fusionneront pour donner naissance à l'Internationale ouvrière socialiste (IOS), laissant de côté la fraction communiste. L'IOS reprendra le combat pour la paix, dans le difficile contexte de la montée du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne et de la division du mouvement ouvrier gagné pour moitié par le stalinisme et les choix de l'Internationale communiste. Elle se révélera, en 1939, selon le mot de son secrétaire Friedrich Adler "un appareil sans vie politique", prise entre la volonté nationaliste du Parti travailliste britannique, le neutralisme des partis des petits Etats européens et le pacifisme de larges secteurs de la SFIO.

La reconstruction, pour la deuxième fois, après la Seconde Guerre, sera difficile. En 1944, s'était constitué, sous les auspices du Parti travailliste anglais, un Office de liaison et d'information socialistes (SILO) qui devint, en 1947, le Comité de la conférence socialiste internationale (COMISCO). Cette conférence tentera d'aider les partis sociaux-démocrates est-européens et de résister (en vain) aux staliniens.

Le premier congrès de l'Internationale socialiste se déroule du 30 juin au 3 juillet 1951. Il adopte la Déclaration de principes fondamendaux intitulée : "Des buts et des tâches du socialisme démocratique". De 1951 à 1976, l'Internationale mène une action "tranquille", repliée essentiellement sur l'Europe occidentale.

L'Internationale aujourd'hui

En 1976, avec l'arrivée à sa présidence de Willy Brandt, l'Internationale socialiste connaît un renouveau certain, accompagné d'un changement assez profond, à la fois de son image et de son fonctionnement.



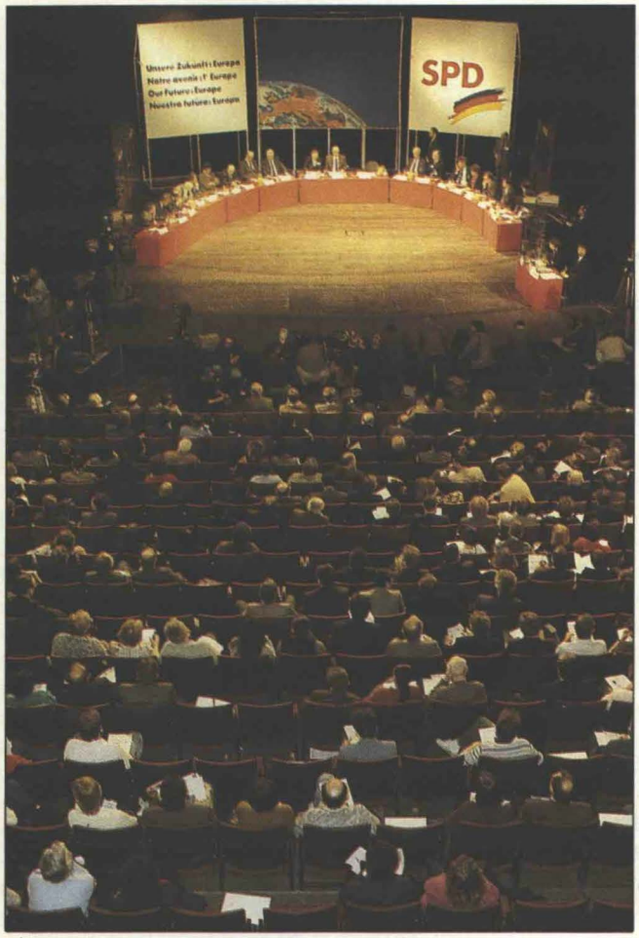
Son organisation est désormais articulée autour de comités traitant des grandes questions de notre époque (nouvel ordre économique mondial, droits de l'homme, situation dans le tiers monde, désarmement, écologie, etc). Héritage de l'histoire, ces comités sont, pour la plupart, dirigés par les représentants des partis de l'Europe du Nord, même si, depuis quelques années, le poids des partis de l'Europe du Sud s'est renforcé. En effet, le fait que les socialistes français, espagnols et italiens soient au pouvoir de façon régulière et stable, ne pourra pas ne pas entraîner une évolution des rapports de force au sein de l'organisation.

Dans le même temps, un élargissement géographique s'effectue, notamment en direction de l'Amérique latine ; il existe aujourd'hui, au sein de l'IS, une réalité latino-américaine



Luis Ayala

Membre politique du secrétariat de l'Internationale socialiste depuis 1983, Luis Ayala a été d'abord nommé secrétaire pour l'Amérique latine et les Caraïbes puis, assistant du secrétaire général. De 1978 à 1983, il est secrétaire international de la section chilienne de l'Internationale socialiste et, de 1973 à 1975, président de l'Union internationale de la jeunesse socialiste.



▲ *Berlin-Est, février 1990.*
Rencontre de l'internationale socialiste et du SPD est-allemand.

très forte, concrétisée par l'élection du chilien Luis Ayala au poste de secrétaire général en juin 1989. Mais l'ouverture sur l'Afrique et l'Asie s'est révélée plus limitée. Il semble que ce soit actuellement du monde arabe qu'on puisse attendre un développement significatif.

Enfin, au fil des années, est apparue la nécessité de refaire une charte fondamentale qui tienne compte de l'évolution de l'Internationale ainsi que des idées et de la pratique des socialistes à la fin des années 80. Le congrès de Stockholm, en juin 1989, y est parvenu, après des années de discussions. C'était un exercice très difficile, compte tenu des différences historiques, culturelles et idéologiques des partis composant l'Internationale socialiste. On sait, d'ailleurs, que les sources de conflit n'ont pas manqué : l'affaire des missiles intermédiaires, le soutien à Solidarnosc, l'invasion du Liban par Israël, la reconnaissance de l'OCP, le désarmement, le défi de l'énergie nucléaire et l'écologie...

Pour autant, l'Internationale socialiste reste un lieu de rencontre entre les responsables socialistes mondiaux, un lieu de débat et d'échange d'informations. Au total, comme le souligne Pierre Guidoni, secrétaire national du PS aux Relations internationales, dans un entretien à "l'OURS" (1), l'IS "est une organisation trop peu connue, en tout cas par l'opinion publique française, alors que son rôle est aujourd'hui plus important qu'il ne l'a été dans le passé", en raison, notamment, de la représentativité réellement internationale, c'est-à-dire mondiale, qu'elle a récemment acquise.

Ghislaine Toutain

(1) On consultera avec intérêt L'OURS. N° 190. Novembre - décembre 1989 : "Internationalisme et Internationale socialiste". 54 p., 25 F.

Le fonctionnement actuel de l'Internationale socialiste

Le congrès de l'IS se réunit tous les trois ans. Au long des dix dernières années, il s'est réuni à Madrid, en 1980, à Albufera, en 1983, à Lima en juin 1986, et à Stockholm en juin 1989.
• Le Conseil se réunit en principe deux fois par an.
• La conférence des leaders se réunit à la convenance du président (actuellement Willy Brandt) lorsque la situation l'exige.
L'IS dispose d'un secrétariat à Londres.

Conseil

Président
Willy Brandt (SPD) RFA

Vice-présidents
Svend Auken (Danemark)
Leonel Brizola (Brésil)
Ed Broadbent (Canada)
Gro Harlem Brundtland (Norvège)
Ingvar Carlsson (Suède)
Bettino Craxi (Italie)
Abdou Diouf (Sénégal)
Felipe Gonzalez (Espagne)
Bob Hawke (Australie)
Walid Jumblatt (Liban)
Neil Kinnock (Angleterre)
Wim Kok (Pays-Bas)
David Lange (Nouvelle-Zélande)
Michael Manley (Jamaïque)
Pierre Mauroy (France)
Karel van Miert (Belgique néerlandophone)
Eiichi Nagasue (Japon PSD)
Daniel Oduber (Costa Rica)
Shimon Peres (Israël)
Carlos Andrés Pérez (Venezuela)
Enrique Silva Cimma (Chili)
Kalevi Sorsa (Finlande)
Guillermo Ungo (Salvador)
Hans Jochem Vogel (RFA)
Franz Vranitzky (Autriche)

Partis membres

Allemagne (République fédérale)
Parti social-démocrate (SPD)
Australie
Parti travailliste australien (ALP)
Autriche
Parti socialiste d'Autriche (SPOe)
Barbades
Parti travailliste des Barbades
Belgique
• Parti socialiste (PS)
• Parti socialiste (SP)
Brésil
Parti démocratique travailliste (PDT)
Burkina Faso
Front progressiste de Haute-Volta (FPV)
Canada
Nouveau parti démocratique (NDP/NPD)
Chili
Parti radical (PR)
Costa Rica
Parti national de libération (PLN)
Curaçao
Mouvement pour les Nouvelles-Antilles (MAN)
Danemark
Parti social-démocrate
République Dominicaine
Parti révolutionnaire dominicain (PRD)
Equateur
Parti de la gauche démocratique (PID)
Egypte
Parti national démocratique (NDP)
Espagne
Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE)
Finlande
Parti social-démocrate (SDP)
France
Parti socialiste (PS)
Grande-Bretagne
Parti travailliste
Guatemala
Parti social-démocrate (PSD)
Irlande
Parti travailliste
Irlande du Nord
Parti travailliste et social-démocrate (SDLP)
Islande
Parti social-démocrate (PSD)
Israël
• Parti travailliste
• Parti des travailleurs unis (MAPAM)
Italie
• Parti social-démocrate italien (PSDI)
• Parti socialiste italien (PSI)
Jamaïque
Parti national populaire (PNP)
Japon
• Parti social-démocrate (DSP)
• Parti socialiste du Japon (SPJ)
Liban
Parti socialiste progressiste (PSP)
Luxembourg
Parti socialiste ouvrier luxembourgeois (LSAP/POSL)
Malaisie
Parti d'action démocratique (DAP)
Malte
Parti travailliste maltais
Maurice
Parti travailliste mauritien
Pays-Bas
Parti travailliste (PvdA)
Nouvelle Zélande
Parti travailliste néo-zélandais
Norvège
Parti travailliste norvégien (DNA)
Paraguay
Parti révolutionnaire fébreriste (PRF)
Portugal
Parti socialiste (PS)
Saint-Marin
Parti socialiste unitaire (PSU)
Salvador
Mouvement national révolutionnaire (MNR)
Sénégal
Parti socialiste (PS)
Suède
Parti social-démocrate suédois (SAP)
Suisse
Parti social-démocrate suisse
Tunisie
Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD)
Turquie
Parti social-démocrate populiste (SHP)
USA
• Sociaux-démocrates (DSA)
• Sociaux-démocrates des Etats-Unis (SDUSA)
Venezuela
Action démocratique (AD)

Partis obsevateurs

Aruba
Mouvement électoral populaire (MEP)
Bolivie
Mouvement révolutionnaire de gauche (MIR)
Chypre
Parti socialiste chypriote (EDEK)
Groenland
Siumut
Guyana
Alliance des travailleurs du peuple (WPA)
Haïti
Parti national progressiste révolutionnaire (PANPRA)
Madagascar
Parti de l'unité nationale (VITM)
Népal
Parti du congrès népalais
Pakistan
Parti populaire pakistanais (PPP)
Pérou
Parti Aprista péruvien (PAP)
Porto Rico
Parti de l'indépendance portoricain (PIP)
Sainte-Lucie
Parti travailliste progressiste (PLP)
Saint-Vincent et les Grenadines
Parti travailliste
Tunisie
Mouvement de l'unité populaire (MUP)
Turquie
Parti démocratique de gauche (DSP)
Venezuela
Mouvement électoral populaire

Union socialiste d'Europe centrale et de l'Est (SUCEE)

Bulgarie
Parti social-démocrate bulgare
Estonie
Parti socialiste estonien
Hongrie
Parti social-démocrate hongrois
Lettonie
Parti social-démocrate letton
Lituanie
Parti social-démocrate lituanien
Pologne
Parti socialiste polonais
Roumanie
Parti social-démocrate
Tchécoslovaquie
Parti social-démocrate tchécoslovaque
Yougoslavie
Parti socialiste yougoslave

Archives Jean Jaurès

Des politiciens comme les autres, une once de générosité en plus

Que représente le Parti socialiste pour les jeunes d'aujourd'hui ? Trente-six lycéens d'une classe de 1ère B (économique), du lycée Gustave-Flaubert de Rouen, ont parlé en toute spontanéité de la gauche, de la politique et des hommes qui la font.



▲ *Que représente le Parti socialiste pour les jeunes d'aujourd'hui ?*

Dans la morosité ambiante, le militantisme est quasiment moribond. ▼

"Le PS, c'est le parti qui est au pouvoir, un parti comme les autres, lance d'emblée Hélène. La gauche, aujourd'hui, ne correspond plus à une idéologie." "Les socialistes, quand ils sont arrivés au pouvoir en 1981, j'étais petite mais je m'en souviens bien, on attendait des tas de choses. Ils allaient aider les ouvriers, les chômeurs, tous ceux qui en avaient besoin. Dix ans après, je me rends compte que les patrons sont plutôt plus riches et que les ouvriers n'ont qu'à s'écraser", renchérit Stéphanie. Des déçus du socialisme les lycéens de Rouen ? Pas vraiment. Les mêmes -pas tous, mais une grande majorité- applaudissent à l'abolition de la peine de mort, au "développement de tout ce qui est culturel, théâtre, musique, cinéma."

Tout se passe comme s'ils n'avaient plus d'illusions. Les socialistes, ils les connaissent bien depuis dix ans qu'ils les fréquentent quotidiennement par médias interposés. Certes, à la question : qui est le premier secrétaire du PS ? trois seulement sur trente-six sont capables de répondre "Pierre Mauroy". Mais lorsqu'on leur demande quels leaders ils connaissent, les noms fusent : Jack Lang, Brice Lalonde, Laurent Fabius, Lionel Jospin, Michel Charasse -à cause des impôts ou des bretelles ? - Michel Rocard, Pierre Mauroy. Ils les connaissent... mais en sont revenus.

Tous pourris ?

"Tous les hommes politiques, les socialistes comme les autres, font passer leur intérêt propre avant celui du pays. Ils sont tous pourris: Un pour tous, tous pourris". Une conception de la politique à la Coluche, dont l'ombre généreuse plane sur l'idéologie lycéenne de ces dernières années. "Ceux qui sont honnêtes n'arrivent jamais très haut", estime Geoffroy. Tel est aussi l'avis de François : "Quand on voit les batailles dans les petites communes, on imagine à quel point cela doit être dur au plan national. Ceux qui sont à la tête d'un parti ont dû écraser les autres." Plus mesurée, Corinne rectifie : "Etre ambitieux, ce n'est pas nécessairement être pourri. Quand on a un but dans la vie, il faut se donner les moyens de l'atteindre. "

Gauche, droite, même combat ? Pas tout à fait. Si les hommes déçoivent les ados d'aujourd'hui, les idéaux restent : "La droite est raciste, libérale sur le plan économique. Elle veut la liberté mais se moque de l'égalité. La gauche a une vision plus humaine de la société", estime Noah. "Les socialistes sont plus sincères que la droite. Ils défendent des grandes causes, les droits de l'homme, l'égalité", affirme Isabelle.

N'empêche. La cohabitation en a fait réfléchir plus d'un, comme François : "Les conflits droite-gauche sont beaucoup moins forts qu'avant, qu'après la guerre, par exemple (au programme d'histoire de 1ère). Des deux côtes, les partis commencent à s'apercevoir que même si leurs opinions divergent sur quelques points, ils peuvent faire ensemble des choses intéressantes".



Coll. Fondation Jaurès

Les grandes idées de gauche n'ont pas tenu face au choc du pouvoir, estime l'ensemble de la classe. Ce n'est pas une critique, juste un constat, même pas désolé : "Avant, les socialistes avaient des tas de projets, se souvient Virginie. Une fois élus, ils se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient pas tout faire. Résultat, selon Corinne : "Le PS évolue vers la droite, de même, d'ailleurs, que la droite va vers la gauche. Ses idées ont changé. Contrairement à ce que les socialistes avaient promis, ils n'ont pas fait grand-chose pour les immigrés."

Bref, les lycéens n'ont pas la foi. La sincérité, à leurs yeux, a déserté le camp socialiste. La gauche, en gagnant le pouvoir, a quelque peu perdu son âme. Et ils ne savent plus trop à quoi se raccrocher. D'autant que d'autres sont crédités de cette sincérité que les politiciens classiques auraient perdu en chemin : "Ceux qui se battent pour faire passer des idées auxquelles ils croient -et malheureusement y parviennent- ce sont les extrémistes comme Le Pen", déplore Hélène. Même les écologistes ne parviennent pas à tirer leur épingle du jeu : "Ils n'ont pas de vrai programme. Protéger l'environnement, ça ne suffit pas. "

La politique politicienne, les hommes qu'on voit à la télé, ils n'en attendent pas grand-chose. Le plaisir d'un spectacle tour à tour comique ou de qualité : "Ils sont comme des acteurs dans un show. Ils nous font rire. Mais après, il ne faut pas nous demander de croire en eux et en la politique", observe Nicolas.

S'ils n'ont plus d'illusions, les lycéens ont cependant des craintes : "Aucun parti ne nous fait rêver, explique Sébastien, mais il y en a un qui nous donne des cauchemars, le Front national."

36 élèves, 1 militant

Dans la morosité ambiante, le militantisme est quasiment moribond. Sur trente-six élèves, un seul milite dans l'organisation de jeunesse d'un parti. Un petit groupe appartient à une association chrétienne locale. Pourtant, -paradoxe- ils n'excluent pas d'entrer plus tard dans un parti ou dans un syndicat, ne serait-ce que "parce qu'on ne peut pas faire autrement dans certaines entreprises".

Pour le reste, leur action politique se limite à la guerre des autocollants en période électorale. Paradoxe encore, leur indifférence avouée au jeu politique traditionnel ne les décourage absolument pas d'aller voter. Plus tard, c'est sûr, ils ne seront pas abstentionnistes, quitte à opter pour la liste qui a le nom le plus marrant, comme Hélène qui a donné sa voix à la "Ligue apolitique pour la protection des animaux." "On vote, mais par dépit, en choisissant le moins pire", lâche Nicolas.

La classe politique n'a pas la cote chez les lycéens, mais cela ne les empêche pas d'être prêts à jouer le jeu. Contradictoire ? Une enquête "Nouvel Observateur"-Sofres, menée auprès des 8-12 ans (1) aboutit à des conclusions convergentes. Comme leurs ainés, "les enfants de 1989 restent fortement réservés à l'égard de la politique politicienne", observe Annick Percheron, directeur de recherche au CNRS. Autre observation : "le clivage entre gauche et droite s'est déplacé chez les enfants entre tenants et opposants du jeu partisan traditionnel." Autrement dit, qu'ils se disent proches de la droite ou de la gauche, les enfants affichent les mêmes préférences pour François Mitterrand, les ministres, l'Europe... Un exemple ? 69% des enfants "de gauche" et 67% de ceux "de droite " aiment le mot "ministre" ! Un attachement que ne manifestait respectivement que 30% et 51% de ceux qui avaient leur âge en 1979.

Paradoxe final : nos enfants, petits et grands, connaissent de mieux en mieux leurs institutions, aiment de plus en plus leur président et leurs ministres et détestent de plus en plus leurs hommes politiques. Nouveau défi ou nouvelle chimère pour le troisième millénaire : inventer l'homme politique qui le devient sans l'être et sans l'avoir été !

Patricia Jaffray

(1) Dans "L'Etat de l'opinion 1990", Sofres, présenté par Olivier Duhamel et Jérôme Jaffré, Seuil.



▲ *S'ils n'ont plus d'illusions, les lycéens ont cependant des craintes.*

La popularité selon la proximité idéologique

Aiment le mot (en %)	Janvier 1979	Mai 1989	Ecart
Président de la République			
Proches de la droite	66	70	+ 4
Proches de la gauche	38	84	+46
Ministre			
Proches de la droite	51	67	+16
Proches de la gauche	30	69	+39
Maire			
Proches de la droite	83	91	+ 8
Proches de la gauche	66	91	+25
Député			
Proches de la droite	26	51	+25
Proches de la gauche	29	47	+18
Election			
Proches de la droite	42	63	+21
Proches de la gauche	33	67	+34
Parti politique			
Proches de la droite	20	33	+13
Proches de la gauche	14	35	+21

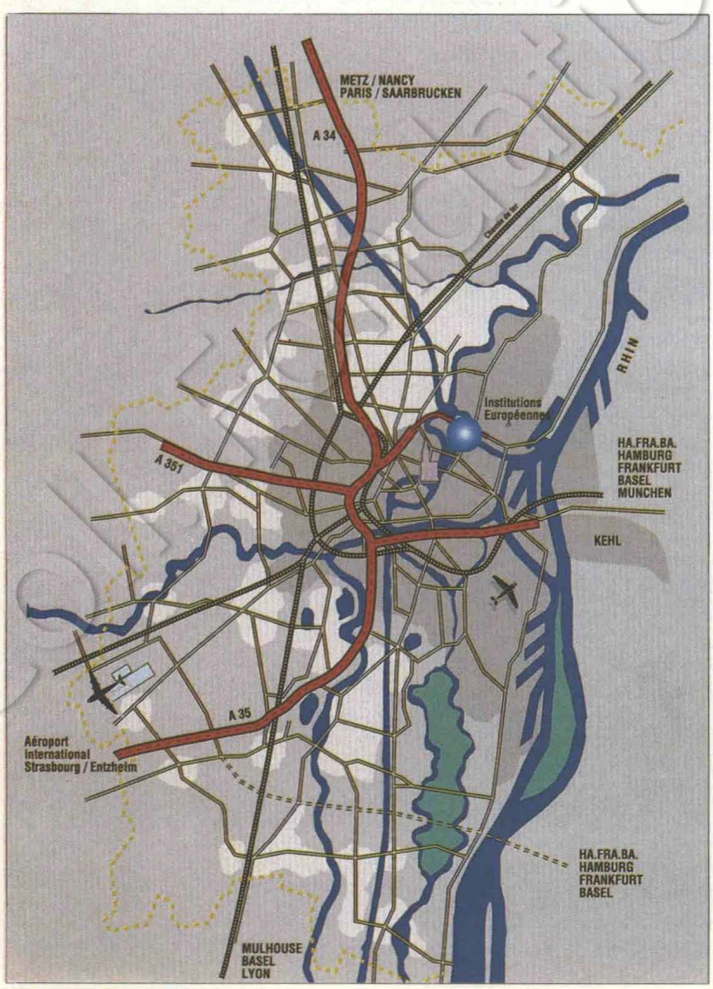
Enquêtes SOFRES de janvier 1979 et mai 1989 pour le "Nouvel Observateur".

Fondation Jean-Jaurès

L'âme de Strasbourg,



Ville de rencontres et d'échanges, lieu d'expression de deux cultures européennes majeures, Strasbourg a longtemps été le théâtre et l'enjeu des conflits européens.
Après le drame de la Seconde Guerre mondiale, l'évidence s'impose : Strasbourg, du fait de son histoire et de sa place dans l'histoire, doit être un lieu au service de la paix, des droits de l'homme et de la construction d'une Europe démocratique. Cette vocation européenne de la ville ne cesse de se renforcer : l'ouverture de l'Europe et la marche historique des pays de l'Est vers la démocratie confirment le rôle de Strasbourg comme ville d'accueil des aspirations démocratiques européennes.



L'architecture de notre ville témoigne ainsi de chacune des étapes de développement de l'Europe démocratique :
• le palais de l'Europe, dont l'image est devenue familière à tous les Européens ;
• les immeubles du Parlement européen, construits dès 1980, attestent de l'élan de cette institution, après les premières élections au suffrage universel direct ;
• le futur bâtiment de la Cour et de la Commission européenne des droits de l'homme, à l'est du secteur, affirmera les valeurs qui sont à la base même de la construction européenne ;
• le centre de presse européen, attenant au palais de l'Europe, offrira aux parlementaires les moyens modernes d'expression, de communication et de diffusion, langage nouveau de la démocratie.



Le moment est venu, pour le Parlement européen, de se doter des moyens propres à l'exercice plein de ses fonctions à Strasbourg. Il doit donc disposer de son propre hémicycle ainsi que des installations complètes de bureaux et de salles de réunion, nécessaires au développement de ses compétences, de ses activités et de son autorité. Il s'agit d'allouer au Parlement, et par là même au Conseil de l'Europe, les moyens matériels et symboliques de leur identité institutionnelle.
L'installation matérielle du Parlement européen doit répondre à son nouveau rôle au sein de la Commission ; elle doit permettre aux parlementaires de porter de façon forte et visible la représentation des aspirations des peuples de la Communauté. L'architecture est ici le relais nécessaire de la démocratie.
C'est pourquoi la ville de Strasbourg présente un projet global d'hémicycle et d'installations pour le Parlement européen.
Qu'une collectivité locale prenne en charge un tel dossier et s'y consacre avec passion, constitue une garantie tout autant qu'un symbole.
En effet, ce projet présente toutes les fonctionnalités nécessaires, tout en sauvegardant la qualité de vie urbaine et la beauté du site auxquelles nous sommes attachés.

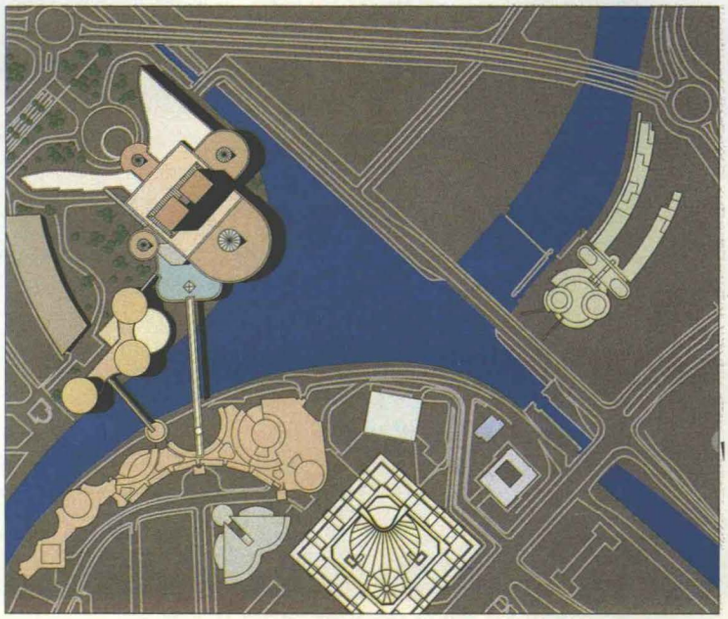
c'est l'Europe



Photos : KESSLER SIPA PRESS

En outre, la rigueur financière a également conditionné notre choix. Le parti d'aménagement retenu permet de faire fonctionner comme un tout les bâtiments existants et le nouvel ensemble de part et d'autre de l'Ill : bâtiments des parlementaires, secrétariat général, structures de réunion, espaces destinés à la communication et au public, etc, s'articulent selon une géométrie de l'espace qui les rattache à la fois à la ville proche et à la nature partout présente. Cette étude et ce programme devront être affinés en concertation. Des terrains importants, tous maîtrisés par la collectivité publique, permettent des extensions. Le choix délibéré d'une architecture évolutive autorise un projet parfaitement adaptable aux besoins effectifs de l'institution et ménage l'avenir.
L'Europe se construit et se construira à Strasbourg.

Catherine Trautmann
Maire de la Ville de Strasbourg.
Député au Parlement Européen.



Allemagne : le berceau de la social-démocratie

Nom :
SPD
(Sozialdemokratische Partei Deutschlands)
Parti social-démocrate allemand

Né en 1875 à Gotha

Nombre d'adhérents :
900.000

Leader :
Hans Jochem Vogel, président du Parti depuis 1987

Au pouvoir :
1966-1969 (au sein de la grande coalition avec la CDU), 1969-1974 (gouvernement Brandt SDP-FDP), 1974-1982 (gouvernement Schmidt SDP-FDP)

Résultats électoraux :
37% (législatives de janvier 1987), 37,3% (européennes de 1989)

La social-démocratie allemande a fêté son 125e anniversaire en 1987. L'Allemagne est donc incontestablement le berceau de la social-démocratie. C'est le courant lassalien qui en revendique la paternité, puisque son parti, fondé en 1862, précède de six ans les marxistes du Parti ouvrier démocrate, dont les figures de proue sont Bebel et Liebknecht, et avec lequel il fusionne en mai 1875, à Gotha. Le programme établi lors de ce congrès constitutif ne passe pas inaperçu. Il provoque les foudres de Marx et d'Engels, qui publie la "Critique du programme de Gotha". Marx en cloue au pilori les conceptions politiques, au nom de la dictature du prolétariat. Bien que la rupture consommée avec le marxisme ne doive intervenir que plus de vingt-quatre ans plus tard, à Bad Godesberg, la différence d'appréciation sur le parlementarisme et les libertés bourgeoises est déjà présente. La principale lutte du SPD porte sur le suffrage universel. Revendication d'autant plus forte qu'aussitôt constitués, les sociaux-démocrates seront mis hors la loi par Bismarck. Parti essentiellement ouvrier, issu de ses organisations, le SPD ne souffrira pas trop de cette première phase de clandestinité de 1878 à 1890, bien moins que de la seconde qui le ravagera, la dure division avec les communistes facilitant l'accession au pouvoir de Hitler.

Le grand tournant de Bad Godesberg

Après la chute du fascisme, le Parti était à reconstruire. Il restera plus de vingt ans dans l'opposition, avant de participer à la grande coalition avec la CDU puis, avec l'aide des libéraux du FDP, prendra la tête d'un gouvernement sous la houlette de Willy Brandt. Il restera treize ans au pouvoir, Helmut Schmidt succédant à Brandt. Après le grand tournant du congrès de Bad Godesberg, en 1959, et l'accession au pouvoir, dix ans plus tard, le SPD peut penser qu'il a atteint l'objectif d'être "le parti du peuple tout entier", qu'il ambitionnait d'être. Mais ce qui avait été une contre-société de la classe ouvrière, avec son parti, ses syndicats, ses journaux, ses associations, ses coopératives, ses sociétés culturelles et sportives, est durement secoué par les évolutions de la société allemande, et particulièrement de sa jeunesse, dont une frange importante se reconnaît dans la vague verte. L'un des premiers sociaux-démocrates à en avoir pris la mesure est candidat Chancelier aux élections de décembre 1990. Le SPD place tous ses espoirs dans le charismatique Oskar Lafontaine.



▲ *Avec Willy Brandt, le "parti du peuple tout entier".*

Le cap des élections du 18 mars

Mais il est difficile de savoir ce qui sortira du scrutin, avec cinq forces politiques qui pourraient faire plus de 5%. Combien fera l'extrême droite (les Républicains) et les Verts, qui semblent en perte de vitesse ? Avec qui s'allieront les libéraux qui, grâce à Genscher, reprennent du poil de la bête ?

Reste enfin la réunification. Le SPD est-allemand est donné favori dans les sondages pour les premières élections démocratiques de RDA, le 18 mars. Une victoire permettrait une dynamique qu'un battant comme Lafontaine pourrait très habilement exploiter. Les élections se gagneront-elles à l'Est ?



◀ *Le SPD place tous ses espoirs en Oskar Lafontaine*

© Fondation Jean Jaurès

Dossier préparé par Bernard Chaouat

Portugal : de la dictature à la démocratie

Les socialistes auront-ils sauvé la démocratie lors de la période tumultueuse qui suivit la Révolution des œillets ? Le PSP fut la principale force politique organisée qui s'opposa, pendant l'été chaud de 1975, aux communistes et aux militaires progressistes. Ont-ils alors, avec l'aide du général Eanes, écarté les risques d'une aventure, voire d'une guerre civile ? A l'époque, certains trouvaient que l'épopée ne soufflait pas du côté de l'habile Mario Soares. Mais aujourd'hui, la seule chose que l'on peut dire avec certitude, c'est que le Portugal est toujours une démocratie et que Soares est son président. Victoire obtenue à l'arrachée, en 1987, pour ce lutteur infatigable, victoire surprise, obtenue entre les deux déroutes législatives du PSP, d'octobre 1985 et de juillet 1987. Ultime revanche, l'ancien premier secrétaire du PSP obtient, au second tour, les voix de toute la gauche, communistes compris.

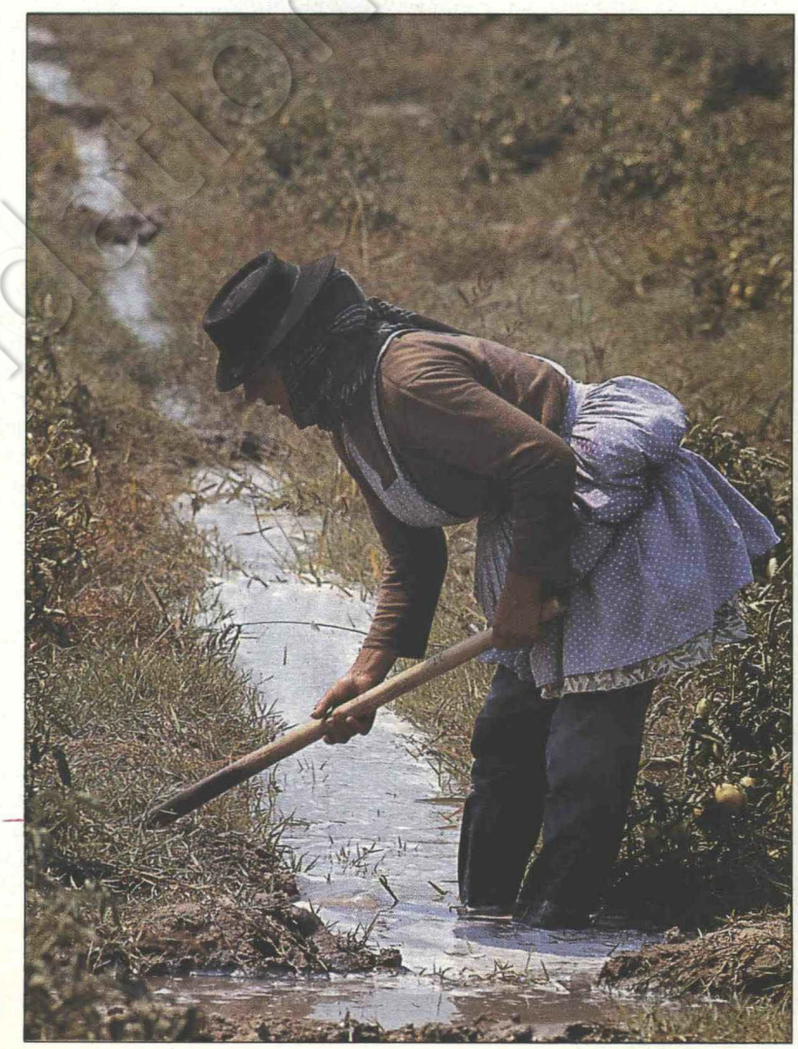


▲ *Jorge Sampaio, premier secrétaire du PSP, maire de Lisbonne*

Des hauts et des bas

Le socialisme portugais a connu des hauts et des bas. Il s'est forgé dans la lutte contre la dictature salazariste et ses succédanés. Sa naissance est récente, puisque c'est seulement en 1972 que Soares et ses amis l'ont fondé, en Allemagne. Après les premiers soubresauts de la Révolution, le couple Eanes-Soares se défait. Entre le premier président du Portugal et le secrétaire-Premier ministre, le fossé ne fera que grandir. La tentative d'Eanes de constituer un parti autour de lui ne prend pas. Mais le PSP, qui tente de se construire une armature sociale-démocrate avec un lien syndical, n'en profite pas. Quand, enfin, Soares quitte le secrétariat du Parti pour présider une cohabitation à la portugaise -ses rivaux du PSD (Parti social-démocrate, mais de centre droit) ayant gagné les élections de 1985 et, plus largement encore, celles de 1987, où ils dépassent la majorité absolue- le PSP traverse une zone de turbulences. Victor Constancio ne restera qu'un an à la tête du Parti, remplacé par Jorge Sampaio, avocat comme Mario Soares.

▼ *Dans la période tumultueuse qui a suivi la Révolution des œillets, les socialistes ont sauvé la démocratie.*



Le PSP a fait entrer le Portugal dans l'Europe

Au bout du compte, le PSP aura favorisé la démocratisation du pays et fait entrer le Portugal dans l'Europe. A la tête du Parti, Sampaio stabilise et fait taire les critiques grâce aux succès obtenus aux municipales de décembre 1989. Le PSP gagne la plupart des grandes villes du pays : Porto, Coimbra. Sampaio lui-même devient maire de Lisbonne. Malgré de rudes secousses, depuis que la démocratie existe au Portugal, le PSP a toujours rebondi...

Nom :
PSP
(Partido socialista portugues)
Parti socialiste portugais

Né en 1972

Nombre d'adhérents : 70.000

Leader :
Jorge Sampaio, premier secrétaire, maire de Lisbonne

Au pouvoir :
• 1975-1976 (dans cinq des six gouvernements provisoires),
• juillet 1976-décembre 1977 (premier gouvernement constitutionnel dirigé par Mario Soares),
• janvier 1978-juillet 1978 (deuxième gouvernement Soares PSP-CDS),
•1983-1986 (coalition PSP-PSD dirigée par Soares)

Résultat électoral : 28,5% (européennes de 1989)

Le PS vu de Barcelone Bruxelles et Le Caire

LA VANGUARDIA



▲ *Pedro Sanchez Queirolo (La Vanguardia)*

Espagne

Miroir brisé

Après avoir vu la fin presque glorieuse du congrès de Toulouse, en 1985, lorsque Laurent Fabius, en les prenant par la main et les attirant vers lui, s'exclama : "toi Lionel, et toi Pierre, et toi Jean-Pierre et toi aussi... Michel" ; après celui de Lille, en 1987, dans le fief même du chef aujourd'hui contesté, Pierre Mauroy, je suis curieux de voir ce que le congrès de Rennes apportera. Comme beaucoup de mes collègues étrangers, je me demande si l'on va assister, à Rennes, au congrès du PS ou au congrès de ses différences.

Aux yeux d'un étranger, le PS apparaît aussi divisé que l'est la droite française et l'on peut penser que, comme elle, il traverse une crise d'identité. Serait-ce une insulte pour les socialistes français que de leur dire que, si le gaullisme n'est aujourd'hui plus qu'une banale référence de la droite, le mitterrandisme pourrait aussi tomber dans l'oubli ? N'est-il pas vrai que le courant mitterrandiste ait déjà éclaté ? Ainsi, la pensée de celui qui, avec sa "force tranquille" de 1981 et son encouragement à la "génération Mitterrand", en 1988, donna une âme au PS, serait-elle vouée à disparaître.

A la vue de la lutte de personnes qui s'est déroulée ces dernières semaines au sein du PS, des contentieux surgis dans les fédérations au sujet de cartes litigieuses, et la pratique des crocs-en-jambe permanents, on est tenté de se demander si le PS n'est pas comme un miroir brisé dont chaque morceau reflète la même image.

Pierre Joxe disait, le mardi 6 mars, sur la "Cinq", que le PS français était très compliqué à comprendre. Pour un observateur étranger qui n'est pas dans les secrets de coulisse, il en résulte une quasi-impossibillité de porter un jugement valable et il doit se limiter à interpréter des signes extérieurs plus ou moins visibles. Il en résulte tout de même une constatation : de congrès en congrès, inlassablement, le PS recherche la synthèse, qui dure aussi peu que les trois ou quatre journées de débats.

On insiste actuellement sur la nécessité d'un renouveau du PS ; mais peut-être que ce qu'il lui faut, c'est inventer les idéaux socialistes de l'an 2000. Pour l'instant, à la veille du congrès de Rennes, on observe uniquement la recherche du profil de l'éventuel héritier, pour 1995, date encore bien lointaine ! Les chefs politiques doivent savoir imprimer un caractère aux formations qu'ils conduisent, comme le fit François Mitterrand. Le PS, saura-t-il, à Rennes, se trouver un autre chef indiscutable ?

Pedro S. Queirolo,
correspondant de
"La Vanguardia", de Barcelone

LE SOIR

Belgique

Le piège de l'après-Tonton

Navrant. Jusque-là, je veux dire depuis Metz (congrès d'un faux "après-Tonton" vite rentré), vous aviez été plutôt bien. Dans le sillage du Père, vous aviez même conquis le pouvoir d'assez belle façon. Et fait des choses, ne serait-ce que ce virage à 180°, pudiquement baptisé social-démocratie. Ce pouvoir, perdu par inadvertance en 1986, vous avait été resservi sur un plat d'argent par le même Père, après son dernier coup de reins génial de 1988. Bien. Mais il ne rajeunit pas. Et, ayant construit ses cathédrales (pyramidales et autres), il ne semble pas vouloir s'enfermer dans la peau du vieux sage à la Houphouët. Pas son style. Donc, le voilà, l'après-Tonton ! Et votre effervescence ! Et aussi, pardonnez-moi, vos enfantillages !

Qu'est-ce que c'est que ces tricheries sur les cartes et ces criailleries, de l'Aude à l'Hérault ; ces trahisons et ces falsifications, des Bouches-du-Rhône à la Gironde ? C'est le Midi rose de la grande truanderie, ça ! On vous écoute, on vous épie, et on n'est pas édifié : en êtes-vous bien conscients ? Le banquet de Rennes est soudain précédé d'une cuisine peu ragoûtante, vous en êtes-vous aperçu ?

Les prolétaires d'un héritage qui vous revenait, celui du PC là où il s'est effondré, louchent vers le Front national (c'est un comble !). Les jeunes, que vous ne branchez guère avec vos querelles incompréhensibles, se détournent de vous, alors que vous étiez leur port naturel. Voilà près d'une décennie de pouvoir, et pas plus d'adhérents qu'il y a dix ans ! N'est-ce pas un signe, ça ?

Bien sûr, il s'agit de se placer au comité directeur, pour l'Elysée de 1995. Mais vos affrontements d'enfants légitimes et de "bâtards", "d'adoptés" et d'enfants naturels, c'est d'un puéril ! Fabius obstinément dans l'ombre du Père (et dans l'axe des caméras de télé), Jospin plastronnant en fils d'ouvrier, Rocard jouant les bonzes sereins et Chevènement clamant, comme l'Avare après sa cassette perdue, "Mon Epinay ! Sans moi, alors, Mitterrand pfuitt" : franchement, ça ne fait pas très débat d'idées.

L'après-Tonton vous a piégés. Sortez, vite fait, du traquenard. Sans quoi votre crédit : pfuitt ! lui aussi. 1980-87 : les inégalités se sont aggravées en France, dixit le très autorisé CERC. C'est votre gestion. "La correction est commencée", affirme le Premier ministre. Inch' Allah !

Jacques Cordy,
envoyé spécial permanent du journal
"Le Soir", de Bruxelles, à Paris

الأهرام

الدولـــــــــــى

AL AHRAM-INTERNATIONAL

Egypte

Le congrès de Rennes sera sans doute l'occasion d'une réflexion approfondie sur plusieurs thèmes majeurs dont je me permets de retenir deux aspects.

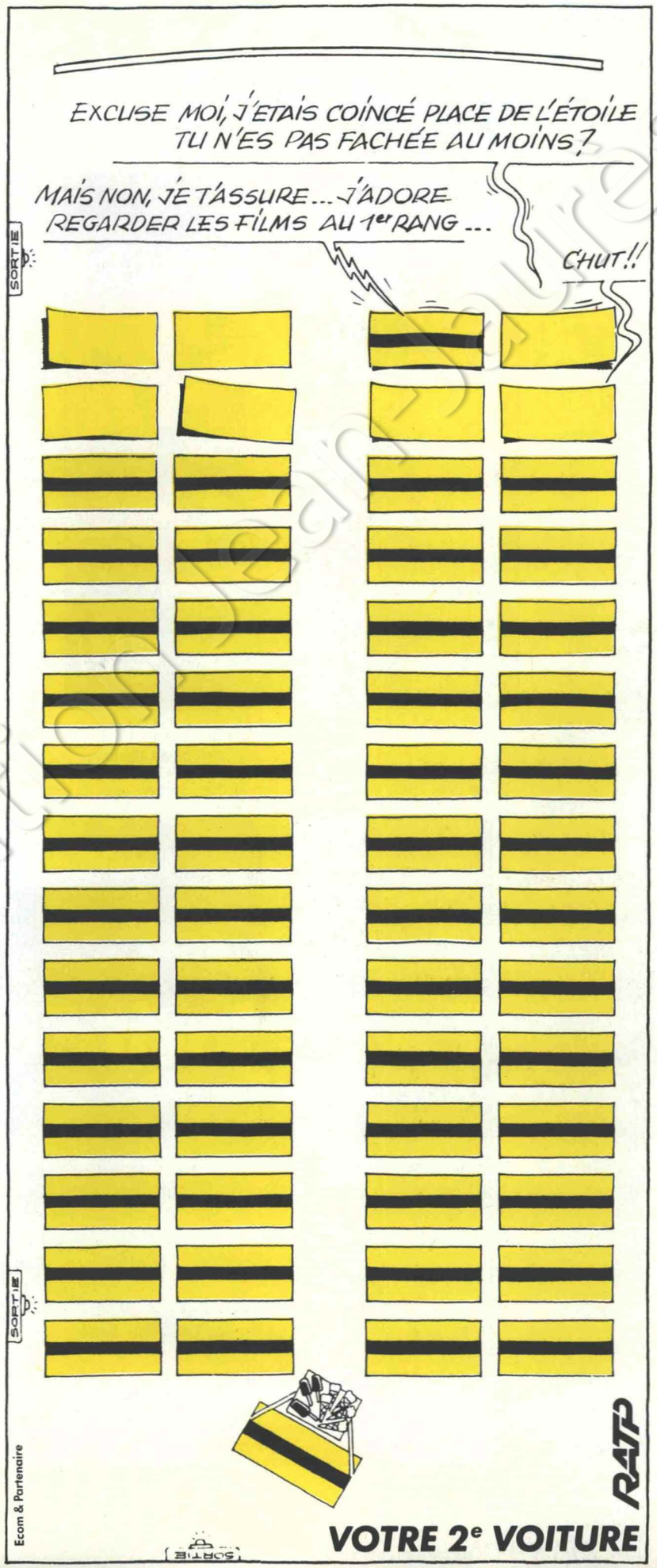
Le premier concerne l'immigration. En dépit de certaines divergences internes, la position du PS à l'égard de ce problème reflète une générosité et un sens des véritables intérêts de la France à long terme.

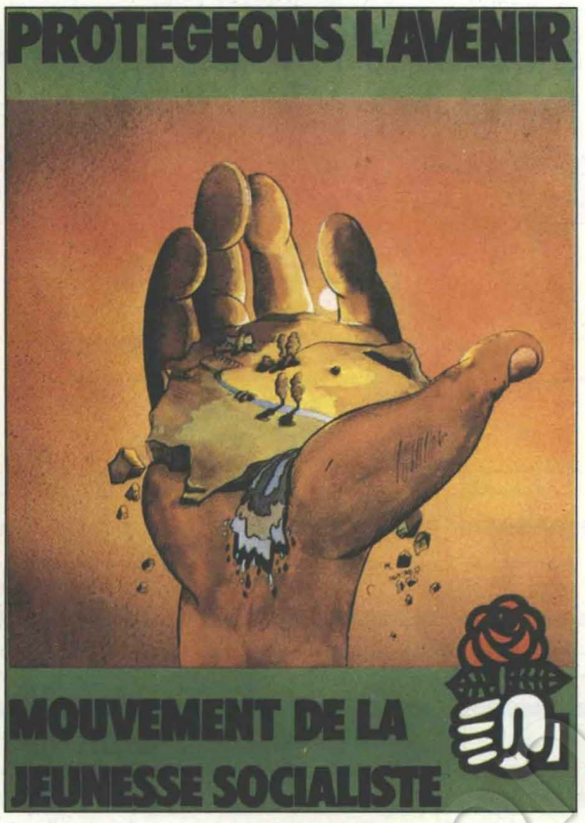
Il est pourtant à craindre que les événements de l'Europe de l'Est, et notamment la réunification de l'Allemagne, provoquent un rééquilibrage des forces en Europe susceptible de réveiller encore plus fort les démons nationalistes à vocation xénophobe. L'extrême droite européenne pourrait en tirer des bénéfices politiques substantiels et les scores de M. le Pen pourraient être révisés à la hausse au cours des prochaines années. Une stratégie à moyen terme du PS relève aujourd'hui d'une absolue nécessité pour contrecarrer l'émergence d'une extrême droite porteuse de dangers potentiels dont personne ne saurait prendre aujourd'hui l'exacte mesure.

Mais si les prises de position du PS à l'égard de l'immigration vont au delà de la politique du gouvernement en la matière, il n'en est malheureusement pas de même pour ce qui est de son appréciation du conflit israélo-palestinien.

J'estime que les liens particuliers et historiques entre le PS et l'Etat d'Israël devraient permettre l'usage d'un langage plus clair en faveur des droits du peuple palestinien, langage dont les échos nous parviennent plus souvent de la bouche des responsables de l'éxécutif français. La percée actuelle en direction de la paix, bloquée par les réticences du gouvernement israélien, la pousuite de l'Intifada, l'immigration des juifs soviétiques au détriment des habitants des territoires arabes occupés devraient, à notre sens, interpeller fortement la conscience du PS au cours du congrès de Rennes.

Chérif El Shoubashy,
directeur d'Al Ahram à Paris





Elections législatives de mars 1978. Affiche de Martre. ▲



▲ *Novembre 1978, affiche création "Communimage". Pour le secteur Entreprise*

▼ *Mai 1981, affiche conception Jacques Séguela pour les élections législatives.*



Les affiches de ces pages spéciales ont été reproduites avec l'accord du Club socialiste du livre.

Coll. Fondation Jaurès

George Sand, un écrivain engagé

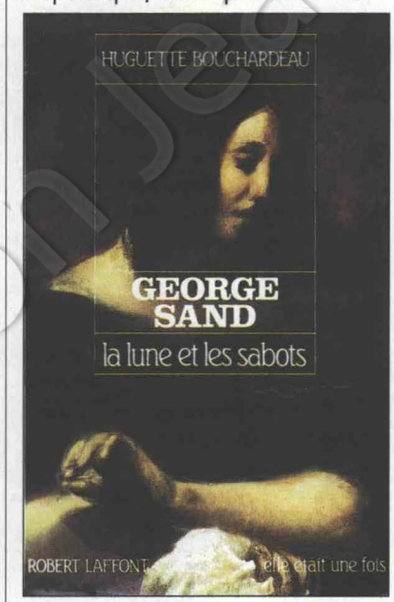
George Sand, l'écrivain, souffre d'une image de femme réductrice. Celle d'une mère souvent approximative et surtout celle d'une collectionneuse de tempérament. La journaliste, la militante, la théoricienne est complètement occultée.

Derrière ce nom de plume, un écrivain qui mit toujours son talent au service de ses idéaux. Reconnue et admirée par ses pairs tout au long de son siècle, elle est aujourd'hui négligée par la critique, les hommes politiques et les lecteurs, au point de ne plus faire figure que d'écrivain mineur tout juste bon pour les enfants. La postérité a volontiers retenu d'elle le nom de ses amants -et encore, ceux qui furent célèbres- plutôt que la teneur de ses écrits. La gauche l'a rejetée de son Panthéon, l'accusant de n'avoir été qu'une horrible réactionnaire au moment de la Commune.

Et pourtant, George mérite mieux que ces quelques clichés. Sa personnalité est complexe, son œuvre abondant -23.000 pages de correspondance publiées à ce jour et environ 130 ouvrages- ses idées politiques généreuses. Dans la biographie qu'elle vient de lui consacrer (1), Huguette Bouchardeau rend justice, avec attachement et tendresse, à la femme politique car George Sand fut -on l'a oublié- une républicaine. "J'ai la haine de la propriété territoriale, je m'attache tout au plus à la maison et au jardin. Le champ, la plaine, la bruyère, tout ce qui est plat m'assomme, surtout quand ce plat m'appartient, quand je me dis que c'est à moi, que je suis forcée de l'avoir, de le garder, de le faire entourer d'épines, et d'en faire sortir le troupeau du pauvre", écrit-elle en 1858.

Les trois révolutions de George Sand

En mai 1871, George Sand vilipende la Commune, à qui elle reproche sa violence. "Les Républicains, écrit Huguette Bouchardeau, doivent condamner les *atrocités* de la Commune pour qu'on ne leur assimile pas tout essai de régime démocratique. Le pouvoir qui se met en place *sera sec, froid et borné*, mais il faudra *l'accepter ou périr dans la boue et le sang de l'Internationale.*" Tel est son état d'esprit à ce moment-là. En fait, elle craint par dessus tout la violence et, dans son sillage, la réaction. Lors de la proclamation de la Commune de Paris, le 28 mars, elle écrit : "Pauvre peuple ! Il commettra des excès, des crimes, mais quelles vengeances vont l'écraser !"... "Paris est grand, héroïque, mais il est fou. Il compte sans la province qui le domine par le nombre, et qui est réactionnaire en masse compacte..." George Sand a peur de ce mouvement. "Je suis, moi, de la sociale la plus rouge, aujourd'hui comme jadis ; mais la conformité de doctrines ne me soumet pas à l'adhésion au programme politique. On ne doit jamais imposer les convictions par la violence : c'est coupable et insensé ; car ce qui naît de la violence est condamné à mourir de mort violente." Son hostilité au mouvement révolutionnaire mais, avant cela, son hostilité à la République, telle qu'elle est instituée, et à Gambetta "ce malheureux fanfaron (qui) a tué la République", à la guerre contre les Prussiens découle d'un même désir, un désir de paix. L'âge venant, George Sand a perdu ses illusions politiques. Elle aspire au "calme de la vie individuelle et familiale."



Pourtant, 23 ans plus tôt, en 1848, elle s'est jetée à corps perdu dans l'aventure révolutionnaire.

Ecrivain prolixe, elle publie régulièrement, depuis le début des années 30, des romans et nouvelles où le peuple tient la place principale. Comme Michelet ou Victor Hugo, George Sand se passionne pour le devenir social des humbles. Elle aide les poètes prolétaires, s'intéresse au compagnonnage à travers Agricol Perdiguier. En 1842, elle est l'adepte du "communalisme" de Pierre Leroux et croit en l'apparition prochaine du bonheur sur terre, au sein d'une fraternité qui aura raison des privilèges. "Consuelo", "Le Compagnon du Tour de France", "Mauprat", "La Mare au diable", "François le Champi", sont des œuvres socialisantes. En 1848 donc, "avec les soubresauts du printemps, George est entrée dans l'histoire politique." Ledru-Rollin, Barbès, Blanqui, Louis Blanc, sont ses amis d'alors.

Elle est à la fois journaliste et conseillère des gouvernants. Elle fonde un journal, "La Cause du peuple" (les maos n'ont rien inventé), rédige les "Bulletins de la République", envoyés aux maires et lus publiquement. Cette intense activité dure de mars à mai 1848. C'est que, à peine née, la République fraternelle se délite. George Sand regagne Nohant. Elle y écrit -en quatre jours- "La Petite Fadette", qu'elle dédie à ses amis républicains exilés. "Ces chers prisonniers (...), puisqu'il nous est défendu de leur parler politique, nous ne pouvons que leur faire des contes pour les distraire ou les endormir. Je dédie celui-ci, en particulier, à Armand (Barbès)..."

Traitée dès avant 1848 de "bas-bleu" par ses ennemis, George Sand, de scandaleuse aux yeux de ses contemporains, devient une dangereuse agitatrice, une théoricienne de la Révolution. Quel chemin parcouru depuis 1830 ! Depuis la séparation d'avec son mari et le désir affiché de gagner sa vie, de la mener comme bon lui semble. L'année des Trois Glorieuses, George découvre qu'elle a besoin de liberté. Tandis que les rues de Paris bruissent de fureur révolutionnaire, Aurore Dupin accomplit sa propre révolution et se métamorphose en George Sand. A destin exceptionnel correspond une biographie de qualité, qui sonne fort comme un hommage.

Marie Agnès Combesque



▲ *Huguette Bouchardeau*

(1) Robert Laffont, collection "Elle était une fois", 270 p., 98 F.

coll. Roger-Viollet, Jean Vigne

















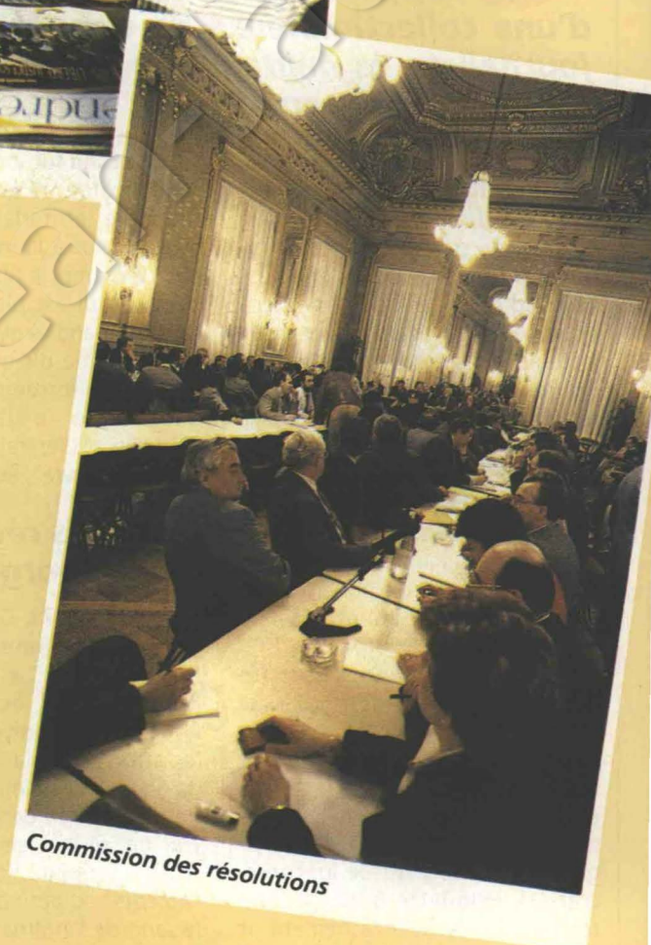




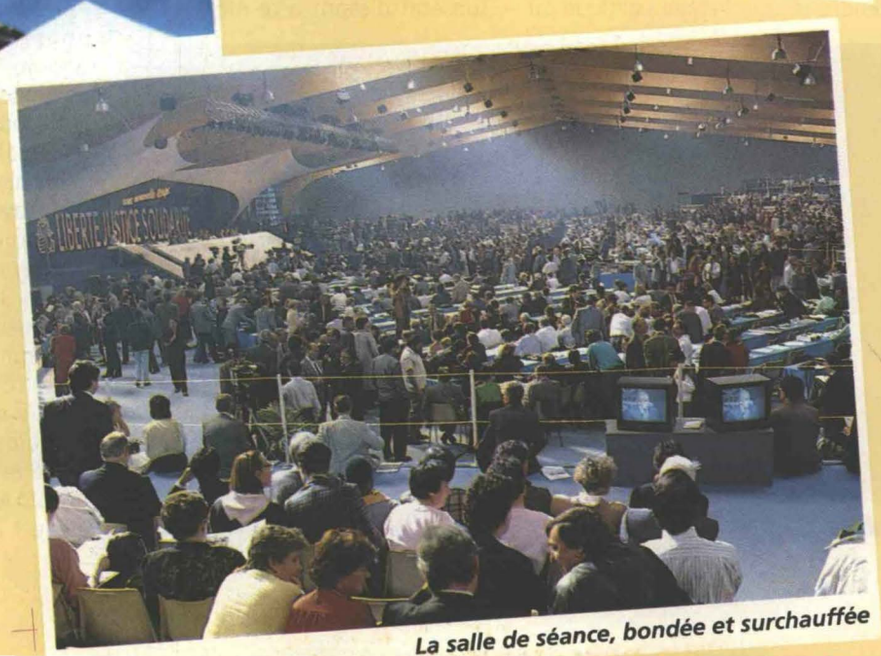
Président de l'Assemblée nationale attentif



Jean Poperen, circonspect



Commission des résolutions



La salle de séance, bondée et surchauffée

Samedi à la tribune

De haut en bas :
Pierre Mauroy
Louis Mermaz
André Billardon
Pierre Guidoni
Marcel Debarge
Michel Sapin
Philippe Bassinet
...puis
Pierre Bérégovoy
Lionel Jospin

Fondation Jaurès



Minuit à l'hôtel de ville de Rennes, la commission des résolutions



Yvette Roudy, passionnée



Commission des résolutions, interruption de séance



Ministre du Budget décontracté



Jacques Delors et Oskar Lafontaine

Fondation Jean-Jaurès

Quel grand homme aimeriez-vous devenir ?

Auriez-vous une chance d'être meilleur si vous n'étiez pas vous-même ? Top secret ! Quelles traces ambitionnez-vous de laisser dans votre sillage ? Pattes de mouche ou empreintes de dinosaure ? L'éternité jette un œil sur vos entrechats de grand homme en devenir, surpris, les rênes de l'histoire

1. Qui vous a dit que vous n'étiez pas la huitième merveille du monde ?
- ■ a) personne !
- ▲ b) mon miroir
- ★ c) tout le monde
- ● d) mes meilleurs ennemis

2. Dessin animé : le chat de Tex Avery tient enfin entre ses griffes la souris diabolique. Inventez-lui un dialogue !
- ★ a) "Souris ! nous sommes filmés !"
- ● b) "Enfin un tête-à-tête !"
- ▲ c) "T'es dodue, dis-donc, doudou !"
- ■ d) "Pourquoi Dieu a-t-il fait les chats ennemis des souris ?"

3. Votre définition de la réussite :
- ● a) un grand jeu solitaire qui peut laisser sur le carreau
- ■ b) le pouvoir de hisser les siens au sommet
- ★ c) le pouvoir de dire non
- ▲ d) une succession de victoires personnelles plébiscitées

4. Par lequel de ces peintres vous seriez-vous laisser brosser le portrait ?
- ● a) Chaïm Soutine
- ★ b) Andy Warhol
- ▲ c) Pablo Picasso
- ■ d) Auguste Renoir

5. Sur quel effet d'optique aimeriez-vous pouvoir compter ?
- ■ a) pouvoir s'assoupir en assemblée en donnant l'impression de cogiter
- ★ b) pouvoir récupérer dans les coins
- ● c) pouvoir fermer les yeux sans perdre son libre arbitre
- ▲ d) pouvoir relativiser l'infiniment grand

6. On vous dit "chantage", vous entendez... ?
- ★ a) ma vie privée sur le tapis
- ▲ b) l'Opéra Bastille sur la sellette
- ■ c) des couacs retentissants dans l'opposition
- ● d) un budget à débloquer pour les chanteurs trop engagés

7. C'est aux petites choses que l'on reconnaît les grandes âmes. Vous vous faites un devoir...
- ★ a) d'être photogénique
- ▲ b) de renvoyer l'ascenseur
- ■ c) de signer les pétitions en faveur de la défense des éléphants
- ● d) de cultiver des roses dans votre jardin.

8. Pure fiction : vous renoncez à la politique ! Vous pourriez trouver un petit travail au noir en étant :
- ■ a) croque-mort
- ★ b) comédien
- ● c) professeur d'histoire de France
- ▲ d) businessman

9. N'avouez qu'à demi, mais disons qu'il vous est arrivé de consulter un médium. Pourquoi ?
- ▲ a) pour participer à l'évolution des sciences occultes
- ● b) pour vérifier des convictions intimes
- ■ c) parce que le destin est identifiable
- ★ d) parce qu'on me parle de Moi

10. A plat ventre, bras à l'horizontale, vous battez des pieds en moulinant des chevilles ! Cinquante fois ! Expliquez-vous...
- ● a) "je décompresse"
- ■ b) "je veux inquiéter Tonton"
- ★ c) "je perds pied dans un cauchemar"
- ▲ d) "je raffermis mes zygomatiques"

11. Fable affable à suivre : la meilleure fin pour "Le Corbeau et le renard" ?
- ★ a) en tombant, le fromage assomme le renard
- ■ b) ils partagent le fromage
- ● c) le corbeau becte tout le calendos
- ▲ d) la fin proposée par La Fontaine

12. On vous refuse l'entrée du Paradis... Conclusions ?
- ▲ a) Saint-Pierre est homo
- ■ b) ça tombe à pic, Lucifer cherche une éminence grise
- ● c) ma carte de membre n'est plus validée !
- ★ d) ça continue là-haut aussi !

Afin de vous découvrir tel que vous rêveriez d'être, faites le total de vos signes en tenant grandement compte du tableau suivant.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
a)	■	★	●	●	■	★	★	■	▲	●	■	▲
b)	▲	●	■	★	★	▲	▲	★	●	■	▲	■
c)	★	▲	★	▲	●	■	■	●	■	★	★	●
d)	●	■	▲	■	▲	●	●	▲	★	▲	●	★

Retenez le signe que vous obtenez en plus grand nombre et ne vous défilez pas en collectionnant exprès, deux fois, le même nombre d'un même signe...



Le savez-vous ?

1. Quelle fut la première femme socialiste membre d'un gouvernement ?

2. En 1972, apparut la "rose au poing". Quels étaient les précédents emblèmes des socialistes ?

3. Qui se cachait sous le pseudonyme du "Père Ours" ?

1. Suzanne Lacore, secrétaire d'Etat à la Famille dans le gouvernement de Front populaire présidé par Léon Blum, en 1936. Deux autres femmes figuraient dans ce gouvernement : Cécile Brunschvicg (radicale) et Irène Joliot-Curie (communiste).

2. Avant 1939, l'églantine, fleur de la libre pensée. En 1945, les trois flèches qui symbolisaient la lutte antifasciste et les "trois combats" pour le pain, la paix et la liberté. Toutefois, ce point est controversé. Si vous avez des lumières sur ce sujet, ainsi que sur l'origine... du "poing et la rose", adressez-vous à "l'Ours", vous aurez droit à une sucette.

3. Le "Père Ours" était le pseudonyme de Bracke-Desrousseau (1861-1955), député du Nord, directeur du "Populaire" au temps du Front populaire. En 1936, il eut de mot célèbre : "Camarades, les difficultés commencent !". Son père, helléniste distingué, est l'auteur du "P'tit Quinquin".

Collection Jean Bastia

S'AMUSE...

La citation cachée

1- Trouver les mots du tableau à l'aide des définitions.
2- Reporter chaque lettre sur la grille au numéro correspondant.
Apparaîtra dans la grille la citation d'un auteur dont les références (nom et titre de l'œuvre) figurent sur la première ligne verticale du tableau.

Œil de Lynx

57	24	60	31	5	102	A- Manières
93	75	86	114	22	■	B- Sécretion
56	32	83	100	80	28	C- Taxe
20	92	66	46	37	10	D- Rasés
63	2	105	106	47	87	E- Chutes
108	54	70	113	7	50	F- Mit en cave
29	51	98	39	33	115	G- Important est celui de la croissance
107	101	11	74	79	48	H- Riches
6	62	49	85	9	82	I- Montagnards
76	65	14	89	36	103	J- Zéros
16	84	55	3	96	91	K- Grasses
41	104	118	27	77	67	L- Police
34	109	17	71	13	■	M- Divagues
58	8	95	116	59	■	N- Engraissé
38	12	21	68	117	72	O- Rats
53	4	73	78	42	■	P- Quatre points
119	69	45	40	111	26	Q- Gaz rares
25	99	30	61	94	64	R- Couve
18	43	110	1	81	■	S- Couche précieuse
97	44	23	19	90	■	T- Fret
35	88	52	15	112	■	U- Placées

S1	E2	K3	P4	■	A5	■	I6	F7	O8	I9	D10	■	H11	O12
M13	■	J14	U15	■	K16	M17	S18	T19	D20	■	O21	B22	■	T23
A24	R25	Q26	L27	C28	G29	■	R30	A31	C32	G33	M34	■	U35	J36
D37	O38	■	G39	Q40	L41	P42	S43	T44	Q45	■	D46	E47	H48	■
I49	F50	G51	U52	■	P53	F54	■	K55	C56	A57	N58	N59	A60	R61
I62	E63	R64	■	J65	D66	L67	■	O68	Q69	F70	M71	O72	P73	H74
B75	J76	■	L77	P78	H79	C80	■	S81	I82	C83	K84	I85	B86	■
E87	■	U88	J89	T90	■	K91	D92	B93	R94	N95	K96	T97	G98	■
R99	C100	H101	A102	■	J103	L104	E105	E106	H107	F108	M109	S110	Q111	U112
■	F113	B114	G115	N116	■	O117	L118	Q119	■	■	■	■	■	■

Nous n'avons pas le droit de laisser comme seul horizon des pays en difficulté une récession sans espoir ; s'ils sombrent, nous sombrerons avec eux.
(F. Mitterrand - Réflexions).

Hier, nous vous avons involontairement mais considérablement compliqué la tâche. A la suite d'une défaillance technique, les signes de couleur qui vous permettaient de comptabiliser vos réponses ont disparu. De sorte que vous n'avez pas eu la réponse à la question : "Pour qui vous prend-on ?". Si vous tenez absolument à le savoir, vous trouverez sur le stand de "Vendredi" un tirage à part de la page incriminée, après rectification. Avec toutes les excuses de "Vendredi".

Résultats du test

Si vous avez collecté un maximum de ▲
Un big boss

Que vous importe le prix à payer, vous êtes prêt, tel Atlas, à supporter le poids du monde sur vos épaules du moment que la nation s'en trouve contentée. On vous découvre à pied d'œuvre, vous soûlant de travail pour signer de grandes œuvres que vous ne craignez pas d'entreprendre ni même de ne pas finir car d'autres se relaieront sur le chantier pour les mener à exécution. Quelle grandeur d'esprit ! quel désintéressement ! quel dévouement ! Il est vrai que vous êtes né dans le bâtiment et que ceci explique cela, mais vous mettez le cap sur après-demain avec un tel feu, entraînant avec vous toute une escouade de volontaires hypnotisés par votre endurance à la tâche ! Un bosseur, vous n'aspirez qu'à être cela. Vous ne chercherez pas à devenir un grand homme, vous ! Vous êtes de taille à vous regarder en face sans fantasmer sur vos capacités réelles. Pas de désirs mégalomaniaques ! Vous apprécierez tout de même d'être considéré comme un architecte ès politiques. Et que vos pyramides hiérarchiques se tiennent bien debout, juste à la bonne hauteur, pour chatouiller la planète de pied des anges et des archanges. Grosse entreprise et gros bénéfice en prévision : le but du commun des mortels, en somme ! Toujours plus haut et bien côté en bourse, vous frétez de la varappe, de ministère en ministère. Vous ne chercherez pas à devenir un grand homme mais un homme hautement perché. Nuance ! Heureusement que l'histoire de la tour de Babel ne vous est pas totalement inconnue. Pour votre plus grande stabilité, vous descendez de quelques marches et réfléchissez au moyen de devenir géant ! Les défauts qui font les impairs : tyrannie, fanfaronnade, vellérité, entêtement, indiscipline, folie des grandeurs, manichéisme, penchant kamikaze.
Les qualités des défauts qui font la paire: sens de l'entreprise, conviction, franchise, gagneur, créativité, enthousiasme, convivialité, séduction.

Si vous avez collecté un maximum de ●
Un Pygmalion de la nation

Tout en nuances ! Du doigté et de l'astuce. Vous ne voudriez pas bouleverser la Constitution mais lui dédicacer quelques codicilles savoureux. Sans bruit, mais au vu de tous, vous aimeriez que l'on vous désigne du doigt comme étant celui qui met Marianne dans tous ses états. Sans fanfares ni trompettes mais avec mouft messes basses ébruitées. Pas du tout une éminence grise -quelle misère ! mais un Pygmalion solaire rayonnant de son expérience qu'il déposerait aux pieds de la divine République. Un grand homme, donc, dans la plus pure tradition de l'expression consacrée. A l'aise dans les manuels, colportable de dissertations en thèses d'état ! Qu'une aura de penseur entoure votre personnage ne serait pas pour vous déplaire. D'ailleurs, le pays a toujours cruellement besoin de grands personnages emblématiques dont la pensée bandorelle l'émancipation historique ! Que ne serez-vous l'un d'eux ? Vous ne demandez pas à tenir le crachoir, certes non, ni le devant de la scène, mais les places d'honneur ! d'où l'on voit tout en étant remarqué de loin. Un grand moraliste d'envergure métaphysique ! Cela ne vous débousolerait pas non plus d'ajouter ce titre à votre curriculum-vitae que vous connaissez par cœur. Et si la nation calaterenne vous borcarait au passage et décidait, sous l'audace de votre enseignement initiatique, de voler de ses propres ailes ? Eh bien, pensez-vous, vous lui faciliteriez l'envol en lui communiquant les derniers bulletins de la météo. Grand seigneur ! Mais pourquoi diable, écrasez-vous une larme derrière votre mouchoir blanc ? Comment, vous ne le saviez pas ? On est toujours trop bon avec elles, les illusions. Allez, c'était drôlement bien vu et on en prendra de la graine. Promis-juré.
Les défauts qui font les impairs : cruauté, impatience, grandiloquence, cyclothymie, moralisme, manialquerie, cartérisme, paternalisme.
Les qualités de vos défauts qui font la paire : courage, fougue, classe, goût de la compétition, sens artistique, sensibilité, fidélité, visionnaire.

Si vous avez collecté un maximum de ■
Une éminence grise

Quel grand bonhomme devenir ? Personne qui ne ressemble à quelqu'un ! Vilan ! Un spécimen unique, voilà votre ambition? Vous vous fichez comme d'une guigne d'être reconnu en public mais en revanche, vous jubilez à vous imaginer draqué de dignité ostentatoire, orfevre en coulisses, suppôt candestin côté cour et côté jardin... à tirer les ficelles et faire avancer la machine sans que votre nom ne sort jamais prononcé, sans que quiconque ne puise jauger l'étendue de vos pouvoirs labyrinthiques. Vos "tructulations" onanistes en deviendront plus d'un mais vous, vous savez que la puissance, la vraie, la virginale et déjà corrompue, s'exerce à huis-clos, en serre pour tout dire, loin des champs d'aubépines fôlatres. Déjà habile à pêcher le faux pour savoir le vrai, vous aurez un don infini pour téléguider les trafics d'influence qui bouleversent les configurations décrétées. Il y a un côté enfant gâté, surdoué intérimaire, dans ce vœu de gouverner en laissant autrui se recharger les chakras à votre lumineuse intelligence. Ce penchant pour l'élitisme... décomcrétuer vitamine vos plus profondes cogitations. Il n'est pas certain que vous soyiez perçu par tous les Terriens de l'an 2000 mais c'est précisément ce qui vous donne envie en vous, tutoyer les cieux et consorts : ah ! Etre l'éminence grise, rester secret, irréprochable en tous lieux et que votre paraphe finisse par être identifié aux quatre coins de monde, par simple étourderie de votre part, un jour que vous aurez confondu signature et autographe ! Que votre renommée circule sous le manteau avec cynade et discrétion absolue, bien sûr ! Nom d'un p'tit bonhomme !
Les défauts qui font les impairs : narcissisme, snobisme, autosatisfaction, hermétisme, introversion, illumination, vanité, mégalomanie.
Les qualités de vos défauts qui font la paire : volonté, indépendance, vitalité, loyauté, audace, confiance en soi, optimisme, discrétion, dignité.

Si vous avez collecté un maximum de ✱
Indiana Jones

Ras le pompon ! Vous ne voulez plus inaugurer une seule seconde de continuer à livrer combat dans la fosse aux lions sous prétexte de modifier le cours de l'existence du citoyen pénard ! Des prunes ! Pas question de grandir d'un millimètre pour aider l'Hexagone à se tenir droit. C'est décidé, vous voudriez tenter votre chance loin des tables rondes démocratiques pour errer par monts et par vaux à la recherche de vrais contacts humains. Vous vous jetez dans des aventures dangereuses mais palpitantes et traînez vos basques du côté d'un autre grand fauve, celui de la Goldwyn Mayer. Vos compagnons vous l'ont toujours soufflé ; vous êtes un comédien-né ! Bon, c'est voté, vous allez filer faire l'acteur sur les grands écrans pour distraire petits et grands. Quelle noble entreprise ! Et vous ne serez rien moins que... Indiana Jones ! Enfin du mouvement, de l'air du grand large ! Plus de polémiques, plus de diatribes mais des dialogues cousus main que vous réciterez avec toute votre belle ardeur d'humaniste échaudé. Un héros en technicolor ! Oh pas bégueule, juste éprouvantablement sympathique. C'est si simple au cinoche : les méchants prennent toujours un coup sur le caraton et les bons ne morflent pas en vain. D'ailleurs tout bien considéré, vous avez déjà l'équipement ad hoc : l'œil effilé et la sourire carnassier des prédateurs qui comptent bien n'en faire qu'à leur tête ! Vous avez le profil idéal de l'aventurier réconcilié avec vous-même et les chevaliers de l'Arche perdue... de vue. Bonsoir les petits.
Les défauts qui font les impairs : immaturité, pessimisme, superficialité, susceptibilité, convolutise, paranoïa, rancœur, cynisme
Les qualités de vos défauts qui font la paire : chaleur humaine, amour de la vie, éloquence, sociabilité, charme, disponibilité, curiosité, ardeur, humour.

Lou Ingleberl

GLOBE

LE NEWS "NOUVELLE GENERATION"

LES SIGNATURES DE
GEORGES-MARC BENAMOU, PIERRE BERGE, BRICE COUTURIER,
KATHLEEN EVIN, GUY KONOPNICKI, FRANÇOIS MARGOLIN, GÉRARD MILLER, BETTINA RHEIMS,
FRANÇOISE SAGAN, GUY SCARPETTA.

Coll. Fondation Jean-Jaurès